

Historique du 45^e Régiment d'Artillerie de Campagne
Source : Musée de l'Artillerie – Transcription intégrale – Pierre COGNY AOR6- 2015

CAMPAGNE 1914-1918

HISTORIQUE

DU

45^e REGIMENT

D'ARTILLERIE

De

CAMPAGNE

LIBRAIRIE CHAPELOT
136, Boulevard Saint-Germain – PARIS

HISTORIQUE

Du

45^e Régiment d'Artillerie de Campagne

(1914-1918)

1.--- La Mobilisation.

1^{er} août 1914. Les cloches de la vieille cathédrale tintent lugubrement et l'écho de leur bourdon funèbre retentit au loin dans les campagnes. Courbé sur le soc de sa charrue, le gars du Loiret soudain se redresse, son cœur s'étreint d'une émotion sacrée. Après avoir embrassé les siens, il court répondre à l'appel de la Patrie menacée.

Le 45^e vient de rentrer des écoles à feu. La tension des événements a fait précipiter son retour. Le 2 août il prend ses quartiers de mobilisation et fiévreusement les unités s'équipent sur le pied de guerre.

Les anciens arrivent le cœur joyeux, le sourire aux lèvres. De suite ils fraternisent avec les jeunes dont ils grossissent les rangs. Cultivateurs beaucerons ou soloniaux, ouvriers de la banlieue parisienne, tous brûlent du même désir, de la même hâte de courir à la frontière et d'aller se mesurer avec l'agresseur maudit.

Les braves chevaux de réquisition sont amenés par leurs propriétaires qui parfois versent un pleur en les quittant. N'oublions pas ces bonnes bêtes qui vont partager avec nous tous les hasards et toutes les fatigues de la campagne.

Le 6 août le régiment est prêt. Les premiers éléments partent. Pour toutes les batteries c'est, jusqu'au quai d'embarquement, tout un cortège de femmes, de fleurs, de sourires... et de larmes. Déjà l'on crie « On les aura » et sur les wagons des inscriptions portent « A Berlin ». La joie déborde sur tous les visages, les cœurs sont en fête : on y va en beauté, carrément à la française.

Après cinq ans, maintenant que nous sommes rentrés, rappelons-nous ceux qui partirent ainsi l'âme joyeuse et qui restèrent là-bas. Conservons pieusement leur souvenir pour redire leurs noms à nos fils : leur sacrifice a fait la France éternelle !

Le 45^e, sous le commandement du colonel Consigny secondé par le lieutenant-colonel Hecq, constituait l'artillerie de corps du 5^e corps d'armée. Il comprenait 4 groupes :

- 1^{er} Groupe, commandant Vacherot ;
- 2^e Groupe, commandant Viollet ;
- 3^e Groupe, commandant de Goncourt ;
- 4^e Groupe, commandant Rollet.

2.--- Vers le Boche.

Les groupes débarquent à Lérouville et se rassemblent dans la région de Saint-Mihiel. La moitié du régiment cantonne dans les casernes de Chauvencourt.

Puis c'est par étapes inégales la marche vers le Nord.

On longe d'abord la Meuse, on passe à Troyon, à Lacroix-sur-Meuse, à Ambly-sur-Meuse, à Damloup. Marches matinales au milieu du brouillard épais qui emplit la vallée du grand fleuve. Cantonnements rapides dans les villages barricadés où les sentinelles veillent nerveusement et jettent parfois l'alarme parce qu'un chat a bougé.

Près de Damloup, sur les Hauts-de-Meuse, on s'arrête, on met en batterie et l'on attend. Au pied des contreforts où sont les positions, s'étend la Woëvre immense et plate. Quel champ de tir, quels objectifs ! on regrette que nos canons ne portent pas à 15 kilomètres.

Mais d'ennemi toujours point. On avait pensé qu'on l'aborderait directement, tous ensemble, d'un premier et unique élan. Pourquoi ne vole-t-on pas au-devant de lui ? Pourquoi cette attente, cette incertitude ? Première école de la patience. Poilu, tu auras encore à patienter.... Finalement l'on se contente de se dire de l'un à l'autre en manière de plaisanterie : « Dis donc, crois-tu qu'il y a la guerre ? »

On contourne Verdun ; on traverse Bezonvaux, on cantonne à Ornes. Le 19 et le 20 août on manœuvre autour de Jumelles. Les premières nouvelles arrivent d'Alsace par le premier *bulletin des Armées de la République*. On apprend aussi qu'on s'est battu tout près, à Mangiennes, que les Boches ont reculé et que les 75 ont bien travaillé dans cette affaire.

Le 21 août, on marche vers Longuyon. Des batteries, qui traversent Mangiennes, voient autour du village des champs tout parsemés de croix de bois portant des képis rouges. Dans le village même, une grande maison, où flotte le drapeau blanc avec la croix de Genève, montre à travers ses vitres des femmes vêtues de blanc qui s'empressent autour des lits de souffrance.

Et après Longuyon, abandonné depuis deux jours par les Allemands et traversé par le régiment au milieu des ovations et des cadeaux, le soir dans le ciel s'élève vers le Nord-est une grande colonne rouge : c'est Longwy qui brûle.

3.--- Premiers engagements.

Le recul des Allemands de Mangiennes et de Longuyon n'avait été qu'un épisode de combat d'avant-garde. Le 22 août, le 5^e corps, engagé dès le matin sur la frontière belge entre Longwy et Saint-Pancré, se heurte à des forces ennemies insoupçonnées et solidement retranchées. A l'aile gauche, la 9^e division subit des pertes élevées en infanterie et en artillerie. Le 45^e, tenu en réserve au début de l'action est ensuite chargé de protéger la retraite de la 9^e division.

Mais l'ennemi ne cherche pas à exploiter son premier succès. Seul le 3^e groupe tire, assez tard dans l'après midi quelques coups de canon.

Le 23, tout le régiment, déployé sur la crête qui s'étend de Noërs à Petit-Failly, couvre de ses feux le repli de nos arrière-gardes. Patrouilles de uhlans débouchant des bois, détachements d'infanterie franchissant les crêtes sont autant d'objectifs que nos batteries arrosent de leurs shrapnells et de leurs explosifs. Sous cette protection notre infanterie peut franchir la Chiers sans être inquiétée. Mais bientôt la ligne des pièces reçoit le feu de la mitraille et de la mousqueterie ennemies. On quitte les positions sous les balles au prix de durs efforts. La mission est remplie.

Le lendemain matin on doit exécuter une attaque sur le village de Noërs que les Allemands viennent d'occuper en fin de journée. Il s'agit, par une opération sur un point important, d'enrayer plus efficacement le mouvement de l'armée ennemie. Le 1^{er} et le 2^e groupes sont chargés d'appuyer l'attaque du 76^e d'infanterie.

Ils prennent position vers le Petit-Failly à la pointe du jour. Aussitôt les réglages commencent, puis les lisières du village envahi disparaissent un moment sous la fumée de nos obus. Le tonnerre de nos tirs d'efficacité a déclenché le mouvement du 76^e. Le brave régiment a pénétré dans Noërs à la baïonnette où il se trouve aux prises avec les mitrailleuses allemandes. Mais tandis que les réserves ennemies arrivent, contraignant les nôtres à céder, un taube survole le champ de bataille. L'oiseau sinistre aux croix noires, qui vient de repérer le 2^e groupe, laisse tomber au-dessus des pièces une longue trainée lumineuse. Aussitôt rafales de 105 et 150 tombent drues et de plus en plus précises sur les positions.

Pendant les nôtres refluent, déjà les balles allemandes sifflent autour des pièces. On commande : « Amenez les avant-trains ! »

Suprême effort ! Il s'agit de sauver le groupe. Les explosions se succèdent maintenant sans interruption. Ici, des chevaux sont soulevés avec leurs conducteurs, là, des pièces sont

atteintes, mises hors de combat. Mais de quelle situation ne vient-on pas à bout, quand le plus pur esprit de sacrifice anime le moindre conducteur ? Au milieu de la fumée épaisse des obus, malgré les pertes subies, grâce au sang-froid de chacun, le mouvement est exécuté : les avant-trains sont amenés, le groupe est sauvé. Quelques instants plus tard les Allemands qui occupent la position n'y trouvent que des débris informes de matériel que leur feu avait déchiquetés.

Cependant le 1^{er} groupe était aussi en butte à de grosses difficultés. Contraint, pour se tirer d'affaire, à traverser un endroit marécageux où les pièces s'embourbaient jusqu'au moyeu, il ne put sauver son matériel qu'au prix d'efforts inouïs de la part de ses servants et de ses conducteurs.

Noërs, fier début du 45^e ! En cette mémorable journée le régiment avait montré que, quelles soient les circonstances, on pouvait toujours compter sur lui.

4.--- La Retraite.

Le soir même le régiment franchit l'Othain. Puis le 26, au petit jour, après avoir fait route par Dombas et Damvillers, il passe la Meuse sur le pont de Sivry-sur-Meuse. Nos derniers éléments l'ont à peine franchi qu'ils entendent derrière eux une détonation : le génie vient de faire sauter le pont de Sivry.

Le régiment est déployé : Il est chargé de surveiller les ponts de Sivry, de Vilosnes et de Dun-sur-Meuse. Il ne tire pas au cours de la journée du 26.

Il est évident pour tous qu'une nouvelle phase de la lutte commence : c'est l'arrêt sur la Meuse.

Devant nous s'étendent les bois immenses de la rive droite, propices aux concentrations de troupes ; c'est dans ces bois que les Allemands masseront leurs réserves chargées de forcer le passage du fleuve. Nos positions de batterie ont été prises aussi sous d'épais couverts, mais elles sont en général peu défilées pour avoir de la portée afin de pouvoir contrebalancer efficacement les batteries allemandes de la rive opposée. En arrière de nos positions un piton énorme domine tout le champ de bataille : Montfaucon.

Ce cadre va rester le nôtre pendant huit jours. Les premières journées sont calmes ; l'ennemi accumule sur la rive droite ses moyens d'attaque, sur la rive gauche nous organisons notre défense. Mais bientôt la lutte d'artillerie commence, âpre de part et d'autre. Certaines batteries allemandes doivent prendre des positions à découvert, nous concentrons sur elles nos feux précis et leur faisons subir de lourdes pertes. Nos positions du bois de Cunel sont soumises à de forts bombardements de 150 et de 210.

Devant la fermeté de notre défense, les premiers assauts des Allemands ont échoué. Mais le 31 août, sous l'afflux des réserves ennemies, le passage de la Meuse est forcé à Dun.

Le 4^e groupe est alors envoyé sur notre aile gauche, dans la forêt d'Argonne, où il pénètre par la route Varennes-Four-de-Paris. Sa mission est de s'opposer à toute tentative d'infiltration ennemie de ce côté. Il n'aura d'ailleurs pas à agir, la poussée allemande s'effectuant toute immédiatement vers le canal de la vallée de l'Aire.

A notre gauche, le 6^e corps est subitement retiré du front pour aller s'embarquer dans la région de Bar-le-Duc et être dirigé, on l'a su depuis, sur la Marne.

C'est pour permettre à nos éléments du 5^e corps de combler la lacune ainsi produite que le 1^{er} septembre au soir nous fixons l'ennemi à notre droite par une brillante contre-attaque sur le village de Cierges. Nos batteries des 3 premiers groupes l'appuient de leurs positions de Montfaucon, d'Épinonville et d'Éclisfontaine. En fin de journée, le 4^e d'infanterie chasse, de haute lutte, du village, les Allemands étonnés.

Ce vigoureux retour offensif permet au corps d'Armée, le 2 et 3 septembre, d'effectuer sa retraite dans des conditions relativement paisibles ; la direction de sa marche est jalonnée par la vallée de l'Aire.

On passe à Varennes, à Boureuilles, à Neuville. On contemple en passant un autre piton aussi important que celui de Montfaucon, et qu'on apprendra à bien connaître par la suite : Vauquois, à 2 kilomètres à l'est de la route de Boureuilles à Neuville. Le 4, après un chaud combat à Clermont-en-Argonne et à Auzeville, on traverse Waly, puis Triaucourt. Les routes sont encombrées de colonnes de toutes sortes ; une division de cavalerie est venue protéger leur mouvement.

Faut-il dire toutes les émotions de cette période ? Sur les routes de la retraite, c'est avec les colonnes militaires, un incessant défilé de convois de réfugiés, qui ont tout quitté au dernier moment et qui mendient souvent un peu de pain pour leurs enfants. N'est-ce pas en traversant Waly que l'on vit une affiche signée du président de la République et expliquant le départ du Gouvernement à Bordeaux. Puisse dans le souvenir de toutes ces épreuves une éternelle leçon d'énergie. De les avoir surmontées nous savons maintenant, de toute la force de notre âme, qu'on ne doit jamais douter de l'avenir.

5.--- La Marne.

Si la fermeté d'un Foch, le génie d'un Gallieni, l'habileté manœuvrière d'un Maunory ont pu produire le miracle de la Marne, c'est que le pivot de l'Armée française à l'aile droite, Verdun, resta inébranlable.

L'ordre de Joffre était arrivé : « Ne plus céder un pouce de terrain. Se faire tuer sur place plutôt que reculer. » or, dans cette région de Louppy, de Vaubécourt, de Condé et de Laimont, on avait juste laissé les troupes nécessaires pour tenir. Il s'agissait donc pour nous de résister avec nos poitrines et avec nos canons.

Dès le 3 septembre la pression de l'ennemi s'accroît. Le 2^e groupe en ordre de marche, sur la route de Villers-aux-vents à Laheycourt, est pris à partie par plusieurs compagnies allemandes. Rapidement il se déploie et ses pièces crachent le feu à 1200 mètres sur les casques à pointe qui se défilent derrière les tas de gerbes des champs. Il tire à 1000 mètres puis à 800. Le Boche reflue maintenant en désordre et l'on peut tranquillement se retirer par Laimont sur Chardogne.

Le 7, la bataille est engagée à plein. Tout le régiment combat dans la région de Laimont, Mussey, Wassincourt.

La 9^e batterie, en franchissant au galop une crête pour aller prendre position vers la ferme Dieu-s'en-souviens, aperçoit une batterie boche en train de franchir la crête d'en face dans les mêmes conditions. Les deux capitaines se sont vus en même temps. « En batterie ! » Mais la batterie boche n'a pas tiré un seul coup de canon que ses pièces sont déjà détruites par nos obus. On a commandé « A chacun sa part ». Les canonnières français ont fait plus vite que les canonnières boches, et notre matériel rend mieux aussi que le 77!

A peine cet exploit est-il terminé, une contre-attaque allemande se dessine sur la batterie qui l'arrête aussitôt, en vitesse aussi, mais non sans perte.

Jusqu'au 13 la lutte va rester ardente. Ce sont de continuels déplacements de batterie suivant les fluctuations de la bataille, soit en profondeur, soit de front selon la tournure des événements ou les décisions du commandement. Laimont, Wassincourt, Laheycourt, Louppy sont successivement pris sous notre feu. Pour la première fois nous exécutons sur nos villages occupés des tirs systématiques ; il ne faut pas penser, hélas ! aux dégâts que vont commettre nos obus. On tire aussi à 6.000 et à 7.000, ce qu'on n'avait encore fait. Et nos explosifs éclatent toujours, semant la mort dans les rangs ennemis à toutes les distances.

Les derniers efforts allemands sont repoussés avec ardeur. A Wassincourt, le 1^{er} groupe, pris par des feux de face et de flanc des mitrailleuses ennemies, tire à 1.000 mètres, puis à 800 mètres ; puis transportant ses pièces sur la crête par un mouvement à bras en avant effectué sous le feu, il démolit les mitrailleuses boches à 500 mètres, à vue directe.

A partir du 9, la pluie tombe sans interruption. Comme on bivouaque le soir sur les positions de batterie, la vie est extrêmement dure. Mais qu'importent les petites misères de la campagne, et avec quel cœur elles sont supportées ! Chacun sent que la poussée boche est maintenant enrayée et, malgré la fatigue accumulée, les regards deviennent plus ardents ; le souffle de la victoire va bientôt passer au-dessus de nos têtes, demain va être la marche en avant.

6.--- La Marche en avant.

C'est le 12 au soir que nous arrive le communiqué de la victoire de la Marne. Il est accueilli aux cris de « Vive la France ». Devant nous la pression du Boche, d'abord tenace, s'est peu à peu relâchée ; à l'heure actuelle nos détachements d'avant-garde n'ont plus le contact de l'ennemi : la peur de l'encerclement a fait fuir devant nous les armées du Kronprinz allemand.

La poursuite commence le 13. Le régiment parcourt en sens inverse les étapes de son mouvement de retraite, Louppy-le-Petit, Triaucourt sont traversés sous la pluie. Dans quel état, hélas ! Partout c'est le spectacle écoeurant de la ruine accumulée par la barbarie. Le 15 septembre, après Auzeville, qui a le moins souffert peut-être, on passe à Clermont-en-Argonne. Ce village magnifique, avec sa butte légendaire où s'est juchée son église et qui domine toute la vallée de l'Aire, n'est plus qu'un amas de débris informes, de pierres de toutes sortes. Seul l'hôpital a été épargné grâce au dévouement d'une sœur de charité. Les cœurs s'étreignent de douleur et de pitié à la vue d'un pareil chaos et se gonflent de haine pour l'ennemi capable de telles ignominies. Pauvres villages d'Argonne ! Vous montrerez longtemps encore sans doute vos héroïques meurtrissures... Mais vous serez aussi pour nous le symbole de nos souffrances passées et nous vous associerons à jamais au souvenir sacré de ceux qui sont tombés pour la cause de la France et qui reposent sous votre sol !

Le 16, on traverse Neuville et ce n'est que le 17 que l'on retrouve le contact du Boche. Des positions de batterie sont prises par le 1^{er} groupe, puis le 2^e, dans la région de Varennes ; les 3^e et 4^e sont poussés en avant jusque vers Cheppy.

Dans le nouvel arrêt, l'action de l'artillerie allemande se fait sentir, quelques batteries reçoivent de violents bombardements.

Cette situation va durer plusieurs jours. Chaque soir on quitte les positions prises dans la journée et l'on va occuper des bivouacs, soit à Lochères, soit plus simplement sur le bord de la route de l'Aire. Les positions sont évacuées complètement après la nuit tombée ; elles sont occupées le matin avant le lever du jour.

La lutte reste vive. Il est certain que l'ennemi, qui s'est ressaisi après son premier mouvement de retraite si rapide, a encore des intentions agressives. Parfois au milieu de la nuit des fusillades éclatent subites et intenses dans la direction de Cheppy ou de Montblainville ; aussitôt tout le monde est à ses chevaux, prêt à partir.

7.--- La Stabilisation.

Les Allemands étaient décidés à s'emparer du piton de Vauquois, merveilleux observatoire qui constituait une importante position stratégique surveillant toute la vallée de l'Aire et les lisières de l'Argonne. Leur assaut a lieu le 22 après une série d'attaques préliminaires qui les avait rendus maîtres de Cheppy et de Varennes. Nos batteries, de leurs positions de Neuville,

des côtes Forimont et du pont de la Buanthe opposent à l'attaque ennemie toute la violence de leurs feux.

Le lendemain 23, le commandant Viollet est tué à son poste de commandement à proximité de la route Boureuilles-Neuvilly. A peine remis d'une première blessure, il était revenu prendre son poste de combat. Tous ses hommes pleurèrent le chef énergique et affable qu'ils perdaient. Il fut remplacé par le capitaine De Vercy, puis définitivement peu après par le commandant Nérot.

Quand on pense à tout ce qui fut dépensé de munitions depuis le 22 août, on ne s'étonne pas qu'elles devaient commencer à s'épuiser. Pour la première fois en effet nous devons mesurer nos tirs. Les Allemands aussi d'ailleurs sont contraints d'économiser leurs obus.

Les journées des 24 et 25 septembre marquent les derniers ressauts d'activité du début de la campagne. Désormais l'on peut parler de secteur ; des retranchements plus solides s'organisent, on ne doit plus tirer qu'en cas d'attaque. La grande attente commence. Quel contraste entre le calme de ces derniers jours de septembre et la fièvre des journées précédentes, toutes de combats, depuis le 22 août.

Le 29 septembre, le 1^{er} groupe reçoit l'ordre de se porter par Clermont-en-Argonne et les Islettes pour défendre le débouché de la Chalade. Les batteries s'échelonnent en profondeur l'une à la Chalade, l'autre au Neufour, la troisième aux Petites-Islettes. Cette mission spéciale ne dure que quelques jours.

8.--- L'hiver 1914-1915.

L'Argonne devenait le secteur du 5^e corps d'Armée, avec la vallée de l'Aire et Vauquois. A la défense du sous-secteur de droite (Vauquois) devaient coopérer en permanence le 1^{er} et le 2^e groupe. Les 3^e et 4^e groupes au contraire furent considérés, dès la stabilisation, comme réserves à la disposition du haut commandement.

C'est ainsi que le 28 octobre, ces deux groupes se trouvent en batterie sur le Mort-Homme, appuyant une attaque du 15^e corps sur le bois des Forges. Le 30, ils rejoignent Auzeville.

Le 4 novembre, ordre leur est donné d'embarquer à Sainte-Menehould ; Le 5 ils débarquent à Villers-Cotterets et sont mis à la disposition de la 6^e Armée-bis, sous le commandement du général Maunory. En batterie dans la région de Novron-Vingré, puis aux environs de Jury, c'est-à-dire à l'ouest, puis à l'est de Soissons, ces groupes relèvent des éléments d'artillerie qui ont supporté le choc ennemi de l'attaque de Crouy. Leur mission est terminée le 19 décembre. Embarqués à Fère-en-Tardenois, ils regagnent l'Argonne et, après un repos de quelques jours à Froidos, prennent position à la Maison Forestière du Four-des-Moines.

Cependant le 2^e groupe était resté en forêt de Hesse. Des positions du Rendez-vous-de-chasse, du bois des bouleaux, du Mont-des-Allieux, il avait appuyé toutes nos attaques sur Vauquois et sur Boureuilles. Le 1^{er} groupe qui avait pris position dans la même région, dû être relevé le 6 octobre par un groupe du 30^e. Des symptômes inquiétants de typhoïde avaient nécessité cette mesure.

Le mal ne fit que s'accroître à Rarecourt, où les batteries avaient été ramenées. Malgré tout le dévouement du docteur Debiegne, il fallut attendre trois mois avant que la fièvre fût vaincue. La plupart des officiers et des hommes furent atteints. Le capitaine Debray, le lieutenant Philibert et un certain nombre d'officiers, de sous-officiers et d'hommes moururent à Rarecourt. Le 19 janvier, le groupe remis sur pied relevait le 2^e groupe du 30^e en forêt de Hasse.

9.--- L'Argonne.

Jusqu'au mois d'août 1916, le 45^e va vivre en forêt d'Argonne. Pour nous ce nom d'Argonne s'applique également à la forêt de Hesse, qui n'est qu'un prolongement sur la rive droite de l'Aire, de la forêt d'Argonne proprement dite.

Passant alternativement d'une rive à l'autre de l'Aire suivant les opérations projetées, nous pouvons dire qu'il n'est pas un recoin de cette région, où nous sommes demeurés pendant près de deux ans, qui nous soit inconnue.

Rappelons-nous les gais cantonnements des Islettes, de Futeau, où nous nous reposions de temps en temps des fatigues des positions. Voici la route du Claon et du Neufour, qui longe le cours de la Biesme. Nous pénétrons dans la forêt par la montée du Claon, si dure que nos chevaux d'attelage bien rarement la firent d'une seule traite. Nous arrivons au carrefour de la Pierre-Croisée, au milieu des camps d'infanterie et des échelons avancés d'artillerie. C'est de là que part vers le Nord la route de la Haute-Chevauchée, le dos d'âne de l'Argonne, qui mène aux premières lignes et que doivent emprunter tous nos ravitaillements.

Voici maintenant la Maison Forestière, avec, en face d'elle, toutes les tombes de nos héros tombés là-bas. C'est en 1916 que fut mise la grande épitaphe :

Les morts pour la patrie sont un levain de gloire.

Plus sublime est l'effort, plus grande est la victoire.

Mais on ne s'attarde pas en ce coin un peu trop fréquenté par les marmites boches, à cause du croisement de la route de crête qui va de la Chalade au château et à l'étang d'Abancourt.

C'est de part et d'autre de la Haute-Chevauchée, entre la Maison Forestière et la Croix-de-Pierre, un peu plus en avant, que sont toutes nos positions de batterie. A l'est, le grand éperon du Mont-de-Villers avec son observatoire merveilleux sur Vauquois et sur Montfaucon. Le 1^{er} groupe occupa des emplacements au Mont-de-Villers pendant de longs mois et, nuit et jour, les yeux de ses observateurs surveillaient les tranchées ennemies que nous prenions d'enfilade. A l'ouest de la route, ce sont les positions du Grand-Triage, à pic sur le ravin des Sept-Fontaines, un des plus jolis coins de la forêt.

En avant, c'est la cote 285, la Fille-Morte, la cote 263, le ravin de Cheppe avec tout leur enfer de mines et de crapouillots.

10.--- La vallée de L'Aire.

Aux lisières orientales de l'Argonne, deux sommets élevés dominant la vallée de l'Aire dans nos lignes, mais trop lointains pour être employés comme observatoires : Clermont-en-Argonne et le Mont-Chaume de Lochères.

L'Aire coule paisiblement de Clermont à Neuville et, après avoir traversé ce village, arrive à Boureuilles qui est tenu par l'ennemi. Les Allemands en ont fait une position de caponnière redoutable, le village étant situé dans une cuvette de terrain. De là, par la route de Boureuilles à Vauquois, la 1^{re} ligne allemande gagne l'énorme piton où s'élevait jadis un charmant village et qui n'est plus maintenant qu'un chaos d'entonnoirs, de mines et de tranchées bouleversées.

Les cotes Forimont, en avant de Neuville, sur la rive droite, nous fournissent d'excellents observatoires qui complètent parfaitement ceux du Mont-de-Villers.

Vers l'est s'étend la forêt de Hesse, avec le carrefour du Rendez-vous-de-Chasse, la ferme et le Mont-de-Bertrametz, qui fut longtemps un poste de commandement, le Mont-des-Allieux, la Maize et la Cigalerie, qui entourent Vauquois.

Les tranchées allemandes tiennent la lisière du Bois de Cheppy, marquée par le cours d'un petit ruisseau, la Buanthe.

En arrière, l'observatoire du Hermont permettait de surveiller les batteries allemandes du bois de Cheppy.

11.--- La vie de secteur.

Combien de fois les artilleurs des corps d'Armée voisins nous ont-ils enviés d'avoir une forêt naturelle pour nous camoufler ! Il est vrai que la vie de secteur sous bois avait bien des avantages : camouflage facile, bois à profusion pour passer l'hiver et pour construire nos casemates et nos cagnas.

Ayant les matériaux à pied d'œuvre, aucune entreprise ne nous paraissait au-dessus de nos forces, et des légères casemates de pièces de la fin de 1914, avec quelques branches légères et quelques rondins de maigre dimension, nous étions arrivés en 1916 à des blockhaus solidement étayés, couverts de troncs épais et qui pouvaient supporter le 105 et peut-être parfois le 150.

En arrière des pièces on construisait les cagnas des hommes, par section ou plus généralement par peloton de pièce. Si au début ces cagnas ne représentaient que des trous obscurs où l'on pouvait à peine se croire à l'abri des obus de petit calibre, peu à peu l'on en vint à chercher et à obtenir un confort relatif. Vers la fin de 1915, les bat-flancs à matelas de paille furent remplacés par les lits individuels superposés, à sommier de treillage métallique. Ainsi l'on se serait cru dans une petite chambrée.

Enfin il y avait le P.C. du capitaine et le téléphone, toujours voisins. Dès que le téléphone apportait un ordre de tir, des sonneries organisées avec des fils de fer et qui allaient du P.C. aux cagnas de pièce fonctionnaient immédiatement. Aussitôt chacun était à son poste et les coups de canon ne tardaient à partir.

N'oublions pas non plus de mentionner le poste du guetteur aux fusées où l'on prenait la faction à tour de rôle, pour déclencher le barrage.

A la fin de 1914, une batterie sur deux ou sur trois allait seulement en position et il y avait relève tous les jours ou tous les deux jours. Mais bientôt on fut amené à organiser les positions et à les occuper en permanence. Les échelons furent aux Islettes, à Futeau, à Rarecourt, à Froideau, à Lavoye. De temps en temps des équipes allaient y prendre un léger repos.

Echelons et positions étaient peignés avec un soin jaloux. La forêt avec sa verdure nous procurait les moyens d'enjoliver facilement les endroits où nous vivions. Parterres, guirlandes, jardins potagers, plantations d'avoine, petits ouvrages décoratifs, on essayait partout d'allier l'utile à l'agréable et l'on y réussissait bien souvent de manière fort élégante.

12.--- Les opérations en 1915-1916 en Argonne.

Nous avons vu que, dès la stabilisation en octobre 1914, le 45^e fut scindé en deux parts : les deux premiers groupes formant réellement l'artillerie de corps, les 3^e et 4^e groupes recevant d'autres missions.

La scission devint complète le 12 juin 1915, lorsque la 125^e division fut formée, constituant la 3^e division du 5^e corps. Les 3^e et 4^e groupes, sous le commandement du commandant Rollet nommé lieutenant-colonel, formèrent l'artillerie de la 125^e division. Le 4^e groupe passe au capitaine Brianchon, qui devait être tué quelques jours plus tard au Grand-Triage. L'A.D. 125 fut chargée de défendre le secteur de Bolante et des Meurissons.

Les 1^{er} et 2^e groupes participèrent dans le courant de 1915 à toutes les attaques de Vauquois. Les plus violentes furent celles des 17 et 28 février, 15 mars et 15 avril. Chaque fois, malgré la difficulté de l'opération, nous enlevons un morceau de cet énorme sommet.

Le 13 juillet, les Allemands attaquèrent en Argonne avec une violence inouïe. Le Kronprinz voulait être à Sainte-Menehould le 14. Pour la 1^{re} fois, ils nous lancèrent des obus à gaz lacrymogène. Ils n'avancèrent pourtant que de quelques centaines de mètres. Le 27 septembre, ils renouvelèrent leur assaut avec le même insuccès.

La fin de l'année 1915 ne vit plus de grande attaque, et pourtant l'activité fut très grande pendant cette période. C'était journellement, à Vauquois et à la cote 285 en Argonne, des luttes de mines et de crapouillots, très âpres, très meurtrières. Nos canons y participaient toujours.

Le 1^{er} janvier 1916, le commandant Vacherot quittait le commandement du 1^{er} groupe qu'il passait au commandant Varlet.

Le 29 février, tout le secteur s'allumait pendant que le grand tonnerre se déclenchait à Verdun. En fait, le Pont-des-Quatre-Enfants, sur la Buanthe, marqua la limite de la préparation d'artillerie des Allemands. Pourtant la lutte d'artillerie s'étendit souvent jusqu'en Argonne, les raids d'avions sur les arrières avaient lieu nombreux et la « pièce sonore » du Bas-Jardinet tirait sur Clermont et sur les Islettes.

13.--- Le 2^e Groupe en Champagne et à Verdun.

Entre temps le 2^e groupe avait été désigné pour prendre part à l'offensive de Champagne, de septembre 1915. Le 8 septembre, les batteries se portent de Rarécourt par Clermont, Sainte-Menehould et Moiremont sur le bois de la Coinche où elles bivouaquent. Pour tous c'est l'espérance que la guerre de secteur va cesser et que les opérations actives vont reprendre.

Mis à la disposition de la 20^e division, en 3 jours le groupe organise ses positions et les approvisionne à 3 jours de feu. Les mouvements inaccoutumés inquiètent le Boche qui nous envoie du 380. Le 25 septembre, le groupe repousse par son feu nourri quelques contre-attaques de flanc.

La mission a été brillamment remplie ; mais, comme l'attaque n'a pas permis la percée du front espérée, le groupe est remis le 28 à la disposition du 5^e corps en Argonne, où il va coopérer au barrage de défense de la 125^e division.

Deux mois plus tard, le groupe est porté en forêt de Hesse. C'est là que le 20 février les batteries reçoivent la préparation allemande de l'attaque de Verdun. Mais petit à petit elles sont par des changements de positions successifs, ramenées de plus en plus vers l'est, et, pendant six mois consécutifs, elles vont vivre dans la grande fournaise de la rive gauche de la Meuse, en pleine bataille de Verdun.

Dans la forêt de Verrières, dans le bois de Chattancourt, dans le bois de la Marre, les obus de 210 pleuvent de la même façon. C'est l'époque de la contre-batterie à outrance, c'est le premier grand règne des « saucisses », qui, grâce à leur altitude, découvrent le moindre repli de terrain et à cause desquelles, il n'y a plus de défilement possible. A peine occupe-t-on une position nouvelle qu'on est repéré, à peine est-on repéré qu'on subit le classique tir de destruction, que les Allemands appellent même « tir d'anéantissement ».

Le 3 juillet, la 4^e batterie, prise sous une concentration de 150 et de 210, est très éprouvée. Le commandant Nérot averti se porte immédiatement sur la position bombardée ; c'est là qu'il tombe en héros au milieu de quelques braves qui succombent avec lui.

Le capitaine Marchand prend le commandement du 2^e groupe ; il sera nommé chef d'escadron le mois suivant.

14.--- Repos et changement de secteur.

Le 2^e groupe quitte la forêt de Hesse le 6 août ; le 1^{er} groupe est retiré du Mont-de-Villers le 15. Les 2 groupes sont rassemblés au camp de Mailly. Sous le commandement du colonel Bonacorsi, qui a remplacé le colonel Consigny appelé à un commandement supérieur, le 45^e prend part aux manœuvres de la 14^e division d'infanterie. Du 15 août au 1^{er} septembre, ce fut

donc une période intense d'entraînement, qui ne déplut à personne après les longs mois de secteur que nous venions de passer.

Puis le 2 septembre, le régiment embarque à Chavanges. Il débarque le lendemain dans la région de Boves. C'est là qu'il prend la suite des interminables colonnes qui vont s'engager dans la bataille de la Somme.

15.--- La Somme 1916.

Par les routes défoncées, au milieu des villages rasés, le régiment pénètre dans cette région de la Somme qui n'est déjà plus que ruine. On s'y battra pourtant encore pendant des mois.

Après quelques reconnaissances préliminaires, les batteries sont engagées le 14 septembre, le lendemain de la prise de Bouchavesnes, un des points que l'ennemi avait défendu avec le plus d'acharnement. Le 1^{er} groupe met en batterie au nord de Cléry-sur-Somme, le 2^e groupe à proximité de la ferme de l'Hopital.

L'immense plaine est saturée de canons. Dans le moindre repli de terrain, sous le moindre couvert se cachent des batteries : Obusiers, canons lourds et de campagne se touchent pour ainsi dire. Le nombre d'obus que nous envoyons n'a d'égal que celui que nous recevons. Nuit et jour, sans interruption, c'est l'interdiction et le harcèlement inséparables des grands combats. Dès qu'une éclaircie le permet, ce sont les réglages d'avions sur les batteries et les tirs de destruction. Dès le début les pertes sont sévères ; on ne pouvait songer à construire des abris, le temps et les matériaux faisant défaut tout à la fois ; des boyaux creusés à la hâte constituaient toute notre protection.

Le 18 septembre la pluie commence de tomber. Alors la plaine de la Somme se transforme en un immense lac de boue gluante, et c'est au milieu de cette glaise qu'on dut ravitailler et faire tous les mouvements. Qui pourra raconter l'odyssée des ravitaillements quotidiens au milieu des marmites, sur les pistes encombrées, dans un terrain où hommes et chevaux disparaissaient à chaque pas jusqu'au ventre ? Qui pourra dire l'énergie de nos conducteurs qui se tirèrent d'affaire quand même et malgré tout ?

Le 20 septembre, les Allemands lancent une attaque furieuse sur Bouchavesnes, sans succès d'ailleurs. L'après-midi un obus malheureux tue les trois capitaines du 1^{er} groupe, le capitaine Reynaud, le capitaine de Montoussé et le capitaine de Bourmont au cours d'une reconnaissance. Le 1^{er} groupe, désorganisé par ce coup dur, doit être retiré de la bataille. Il y retournera le 1^{er} octobre aux positions du bois Aiguille.

Le 13 octobre, le 5^e corps attaque le bois Saint-Germain, le 5 novembre, la 6^e brigade de chasseurs attaque le bois Saint-Pierre-Vaast.

Le 13 novembre, après trois mois de lutte continue, le régiment quitte le secteur de la Somme. Sept heures sont nécessaires aux groupes rassemblés aux échelons pour rompre leurs parcs dans le terrain détrempe.

30 tués, 110 blessés, tel était le bilan des pertes subies par le 45^e pendant ces trois mois. Mais l'effort donné dans la Somme allait permettre quelques jours plus tard de prendre l'ascendant sur le Boche à Verdun, après avoir complètement dégagé cette citadelle.

16.--- Le 16 avril 1917.

Après un repos bien gagné à Croisy-sur-Celle et à Nogent-sur-Aube, le régiment tient, pendant le mois de janvier 1917, des positions du secteur de Reims, face au fort de Brimont et aux Cavaliers-de-Courcy. Les batteries sont tranquilles, les échelons sont confortables : c'est encore du repos.

Mais le régiment, passé sous le commandement du colonel Baignol, ne tarde pas à gagner le bois de Gernicourt où il doit construire des positions en vue de l'offensive du printemps, dont le front s'étendra du Chemin-des-Dames à Reims.

Dans le secteur de Juvincourt, les premières lignes courent parallèlement à l'Aisne, à 2 kilomètres au nord du fleuve. Deux massifs boisés, solidement organisés par les Allemands, surplombent nos tranchées : le Bois-des-Boches et le Bois-des-Buttes. A l'ouest, le champ de bataille est tout entier dominé par le plateau de Craonne et la crête de Californie, tenus par l'ennemi.

La préparation d'artillerie commence le 5 avril. Faute de nombreuses positions, les batteries sont entassées dans le bois de Gernicourt où elles forment fatalement des nids repérables. Des obus à gaz à peu près toutes les nuits, des tirs de destruction sur les batteries en lisière du bois, telle est l'existence au bois de Gernicourt du 5 au 16 avril. Une batterie tire plus de 1000 coups chaque jour et ravitaille d'autant chaque nuit. Il est difficile de dire lequel a fourni le plus d'efforts au cours de cette période, du servant qui tire jour et nuit et du conducteur qui ravitaille au milieu des obus, des gaz, de la nuit noire et des chemins embouteillés.

Le jour de l'offensive, retardé par le mauvais temps, est définitivement fixé au 16 avril.

Le 2^e groupe se déplace dans la nuit du 15 au 16 et va occuper avant l'assaut, les positions Jeanne-d'Arc, au nord de l'Aisne, en arrière de nos lignes de départ. Le passage des passerelles, jetées par le génie sur le fleuve et constamment bombardées par l'ennemi, ne se fait pas sans quelques à-coups.

Le 1^{er} groupe, rassemblé aux lisières du bois de Gernicourt à l'heure H, se porte en avant à H+10' (6h10). Un chemin de terre comblé de fascines et qui franchit les tranchées sur des ponceaux légers, le conduit à la passerelle de la Pêcherie où quelques fusants saluent son passage. Puis il arrive à peu près sans encombre jusqu'aux premières lignes qu'il doit traverser. Le groupe est contraint à s'y arrêter : les travaux d'aménagements nécessaires n'ont pu être exécutés à cause de la violence du barrage ennemi déclenché après le départ de nos vagues. Tous les servants, à coups de pelles et de pioches coopèrent à ces travaux.

Cependant nos troupes, qui d'un seul élan ont encerclé le bois des Boches et progressé de 2 kilomètres en direction de Juvincourt sont arrêtées aux abords de ce village par une contre-attaque ennemie. Après un premier moment de flottement, l'artillerie allemande s'est ressaisie. Le groupe en colonne est pris à partie par une batterie de 150 et par les mitrailleuses du bois des Boches où quelques éléments résistent encore.

Impassibles, les conducteurs tiennent leurs chevaux et les servants travaillent ; En tête de la colonne, le capitaine Thomas, commandant la 1^{re} batterie, est tué. Et voici que le commandant Varlet, qui vient d'être grièvement blessé à la tête au cours de sa reconnaissance, soutenu par deux hommes, passe devant son groupe. Alors chacun se redresse et calme, immobile sous le bombardement qui n'a pas diminué, rend les honneurs à son chef blessé.

Quelques instants plus tard, après un demi-tour difficile, le groupe allait prendre position entre l'Aisne et le bois des Boches et bientôt, comme une troupe fraîche, coopérait à briser une contre-attaque violente sur notre flanc gauche.

Une citation à l'ordre de l'armée récompensera la belle conduite du 1^{er} groupe au 16 avril 1917.

17.--- Le secteur de l'Aisne.

Le régiment va rester dans le secteur de l'Aisne jusqu'à la fin d'août.

Après un repos de quelques jours à Lagery, les groupes remontent en ligne sur les nouvelles positions du Nord et de l'Aisne : celles du bois de Clausade, du bois-Marteau, du bois France-Boche. Le commandant Pigeon a pris le commandement du 1^{er} groupe.

Si le secteur de Juvincourt s'est calmé, il n'en est pas de même du secteur de Craonne et du Chemin-des-Dames qui se trouve immédiatement à notre gauche. Aussi les batteries participent-elles à la violente lutte d'artillerie dont le résultat sera pour nous la possession de la crête de Californie. Les boches nous envoient des gaz sans compter. Combien de nuits au cours de cette période avons-nous passées avec le masque ou le Tissot?

On change de position fréquemment, de la Miette au bois de Beaumarais. Tous les emplacements du nord de l'Aisne sont durs à tenir. A la fin on avait mis deux batteries en permanence dans le bois de Gernicourt plus calme, et le régiment faisait des relèves intérieures entre les batteries du nord et celles du sud de l'Aisne.

A Bouvancourt et à Ventelay nos échelons reçoivent chaque nuit des visites d'avions qui les arrosent de bombes.

Le 30 août, le régiment embarque à Fismes ; il débarque le 31 dans la région de Neuilly-en-Thelle.

18.--- La transformation du Régiment.

La transformation en batteries à tracteurs de toutes les batteries de 75 des artilleries de corps d'armée venait d'être décidée par le général en chef. Avec l'économie de personnel résultant de la différence d'effectifs des batteries montées et des batteries automobiles, chaque régiment pouvait être doté d'un troisième groupe.

Le 45^e arrive le premier au centre d'organisation d'artillerie de campagne (C.O.A.C.) de Neuilly-en-Telle.

Le 3^e groupe est créé le 16 septembre par prélèvement sur chacun des deux autres d'une batterie complète, les 3^e et 5^e batteries qui prennent les numéros 7 et 8. Il est commandé par le chef d'escadron de Larminat. Dans chacun des trois groupes, une troisième batterie est formée suivant le même principe.

Les chevaux sont versés. Ce n'est pas sans regrets que l'on se sépare des bons serviteurs qui ont partagé longtemps nos dangers et nos fatigues.

Pendant six semaines le régiment s'instruit et s'exerce pour s'adapter à son nouveau matériel. Cours, pelotons et manœuvres de toutes sortes se succèdent, favorisés par une période exceptionnelle de beau temps.

Mais les disponibilités automobiles ne permettent pas encore de donner aux groupes une complète indépendance, c'est l'enfance du 75 porté. Un seul groupe à la fois peut être transporté par les tracteurs et les camions de l'U.T. (unité de transport), organe régimentaire. Les batteries, auxquelles on a laissé leurs caissons et leurs avant-trains ont l'air, avec leur file de timons vides, de tendre les bras vers leurs attelages perdus.

L'U.T. formé au Tremblay, rejoint le 15 octobre. Le 20, le régiment est dirigé sur Noyon, un groupe par l'U.T., les deux autres par chemin de fer.

19.--- Le secteur de Coucy.

Le commandement, à la suite de nos récents succès de la Malmaison, a décidé d'étendre l'opération par une action de flanc sur le saillant de la forêt de Saint-Gobain.

Les batteries prennent position avec l'aide des batteries à cheval de la 1^{re} division de cavalerie ; servants et chauffeurs rivalisent de zèle pour amener aux pièces, en deux nuits, 30.000 obus et une quantité énorme de matériaux destinée aux travaux de protection. Le chauffeur Hénault, du 3^e groupe, est tué à son volant par un obus, cimentant de son sang la cohésion qui s'affirme déjà entre servants et chauffeurs.

Les groupes sont installés au voisinage de Coucy-le-Château. De la petite ville il ne reste plus que les murs des maisons détruites et vidées. Le donjon, qui depuis 800 ans dominait de

ses 60 mètres la verte vallée de l'Ailette, n'est plus qu'un tas informe de pierres gigantesques. Une enseigne d'auberge, qu'on peut lire encore, « Aux ruines de Coucy », est d'une sinistre ironie. Les ruines des vieux remparts nous fournirent pourtant encore quelques abris : le colonel Baignol établit son P.C. dans la salle des gardes de la porte de Soissons.

Cependant l'attaque, différée une première fois, est définitivement abandonnée. Seul, parmi les éléments venus en renfort, le 45^e est laissé dans le secteur de Folembay, à la disposition du 1^{er} corps de cavalerie. Le régiment va ainsi passer la plus grande partie de l'hiver, de novembre à fin janvier.

Nos lignes courent en zigzags sur le grand plateau qui prolonge le massif montagneux de Saint-Gobain entre l'Oise et la vallée marécageuse de l'Ailette. Les tranchées boches bordent la lisière de la forêt, qui couvre les batteries ennemies.

L'activité des Allemands se manifeste par de fréquents coups de main, qui se déroulent toujours suivant le même rite : dans la journée, tirs de réglage, quelquefois assez symptomatiques pour nous mettre en éveil, puis à une heure variable de la nuit, déclenchement soudain d'un violent tir d'artillerie à la fois sur les batteries et sur les arrières de la tranchée à attaquer. Au premier de canon le « Stosstrupp » bondit dans nos lignes. Grâce au mordant de nos cavaliers, le résultat cherché par les Allemands est bien rarement obtenu.

Pour la première fois, certaines batteries du régiment reçoivent des obus à ypérite dont les effets se font sentir plusieurs jours après, entraînant de nombreuses évacuations.

Le 18 janvier 1918, quelques jours après la relève du 1^{er} corps de cavalerie par des divisions d'infanterie, le 45^e est relevé et envoyé au repos près de Noyon, à Sempigny et à Varesnes. En quittant le secteur, les batteries versent leurs avant-trains dont on a constaté l'inutilité.

20.--- Aisne et Oise.

De la région de Noyon le régiment gagne les bords de la Marne, débarque à Château-Thierry, cantonne à Rocourt, à Grisolles, à Latilly, près de Neuilly-Saint-Front.

Repos prolongé. Les instructions de toute nature se multiplient ; d'intéressantes écoles à feu sont organisées. Sous l'active impulsion du colonel Baignol, le 45^e régiment se prépare à jouer le rôle de troupe de choc que tous espèrent lui voir assigner.

Le 15 mars, le régiment alerté se transporte, avec l'aide d'une T.M. américaine, dans la région de Berry-au-Bac. Avec la 74^e division, puis la 71^e division, nous occupons des positions au bois Poupeux et à Hermonville. Le 18, on exécute un coup de main sur le Mont-Spin. Grande activité de l'artillerie ennemie, qui cesse le 23, comme par enchantement, lorsque l'offensive sur la Somme est déclenchée.

Le 28, le régiment se rassemble à ses échelons à Pévy et s'allège de ses caissons jugés plus encombrants qu'utiles. Les voitures de l'U.T. sont réparties entre les groupes ; on approche ainsi petit à petit de l'organisation définitive. Déjà chaque batterie peut transporter tout son matériel.

Le 31 mars, nouvel ordre de mouvement. Départ le 1^{er} avril. Franchissant 160 kilomètres en trois étapes, nous arrivons dans la région de Lassigny, où nous nous retrouvons quelques heures aux ordres du 5^e corps. Pendant quelques jours, avec la 77^e division, puis avec la 62^e, nous défendons la butte du Plémont devant laquelle le flot de l'attaque allemande s'est arrêté.

Puis le secteur se calme peu à peu. Le 13 avril, le régiment quitte ses positions et est encore dirigé vers le Nord. Dans la nuit du 14 au 15, les batteries occupent des emplacements dans la région de Chirmont, Esclainvillers, Coullemelle, entre Amiens et Montdidier, avec le 9^e corps (59^e et 152^e divisions).

21.--- La Somme 1918.

Devant nous les Allemands s'emparant de Montdidier et de Moreuil ont franchi entre ces deux points le profond fossé de l'Avre et ont mordu de 4 à 5 kilomètres sur le plateau qui le sépare de la Noye.

Si les villages sont démolis déjà aux trois quarts par l'artillerie, le terrain est encore presque vierge de travaux. Les photographies d'avions arrivent tout juste à déceler la ligne allemande qui peu à peu s'organise par la réunion de trous individuels, sur le plateau de Sauvillers, d'Aubvillers et de Malpart. Nous tirons d'une façon ininterrompue dans la boucle allemande de la rive gauche de l'Avre, afin de rendre intenable cette partie du terrain.

A nos positions, plus de cagnas, c'est la guerre de mouvement qui recommence. Les servants « balancent » le jour et la nuit dans les tubes fumants, les longues cartouches jaunes, les douilles brillantes s'entassent en montagne derrière les pièces. Finies les promenades interminables dans les boyaux ; observateurs et téléphonistes marchent à découvert de buisson en buisson et se glissent dans les trous d'homme. Plus de fil de fer, plus d'ouvrages savamment organisés et construits.

A partir du 19 avril, les Allemands n'ayant pas renouvelé leurs attaques, deux groupes seulement sont maintenus en ligne.

Le 9 mai, ces 2 groupes (2^e et 3^e) sont relevés et mis à la disposition de la 18^e et de la 66^e divisions, prennent position près D'Ailly-sur-Noye et de Remiencourt. L'autre groupe (1^{er}) ne tarde pas à les rejoindre. Nous barrons devant Castel et le bois Senecat qui en quelques jours ont pris la silhouette squelettique caractéristique des paysages de la bataille moderne.

Depuis près d'un mois que le secteur est stabilisé, les travaux défensifs ont été poussés activement ; des lignes de tranchées s'organisent, les positions de batterie commencent à offrir des abris sérieux. Aussi le feu de l'artillerie allemande nous cause-t-il moins de pertes que la grippe espagnole, alors à ses débuts, qui fait dans les trois groupes des ravages sérieux.

22.--- A la X^e Armée.

Cependant, l'ennemi avait lancé le 27 mai une nouvelle offensive. En quelques jours les lisières de la forêt de Villers-Cotteret étaient atteintes. Fère-en-Tardennois, Oulchy-le-Château étaient enlevés, l'ennemi bordait la Marne à Château-Thierry.

Dans la nuit du 1^{er} au 2 juin, le 45^e est précipitamment retiré du front et le 2, à 5 heures part dans la direction de Compiègne. Après une étape de plus de 100 kilomètres, par un soleil accablant, à travers un nuage de poussière continu, le régiment cantonne à Bethisy-Saint-Pierre et est engagé le lendemain sous les ordres du 30^e corps. Les batteries se mettent en position vers Attichy, Bitry et Courtieux, sur les bords de l'Aisne.

L'avance allemande a été arrêtée à l'ancien front de 1914-1917 : Tracy-le-Val, Moulin-sous-Touvent, Nouvron, Fontenoy. Mais au sud de l'Aisne elle est venue border le ravin d'Amblény, Laversine, Coevres, Saint-Pierre-Aigle, prenant presque à revers nos positions du nord du fleuve. L'ennemi est encore très mordant. Mais des troupes d'élite lui sont opposées : la 19^e division de Bretons, la 11^e division (la division de fer du 20^e corps), la division marocaine, puis les zouaves et les tirailleurs de la 153^e.

Attaques allemandes le 4 et le 5 juin. Attaque le 12, particulièrement violente ; c'est l'offensive sur Compiègne. A la 9^e batterie, les trois officiers sont blessés et évacués. Nouvelle attaque le 18 sur Haute-Braye. Le 20 juin, le 3^e groupe est cité à l'ordre de la 19^e division.

Le 25, le régiment quitte ses positions et vient en prendre de nouvelles autour du « Chat-embarassé » pour appuyer une attaque de la 153^e division. L'attaque a lieu le 28, elle enlève Coevres, Cutry, Laversine et capture plus de 1.000 prisonniers. Le succès est complété par

un coup de main le 30 juin. Le soir même, le régiment repasse dans le secteur au nord de l'Aisne avec la 55^e division. Le 3 juillet, nouvelle attaque qui rapporte un gain appréciable de terrain et 500 prisonniers.

23.--- La contre-offensive Mangin.

Le 13 juillet, le 45^e passe sous les ordres du 1^{er} corps ; puis, du 15 au 17, les trois groupes viennent successivement prendre position dans la région au nord de Vic-sur-Aisne. Le régiment tout entier est à la disposition de la 162^e division, division d'extrême-gauche de la contre-offensive Mangin, qui se déclenche le 18 juillet.

Le secret a été bien gardé. Parmi les exécutants, bien peu se doutent de l'ampleur de l'opération projetée. On sait seulement, au 45^e, que tous les camions disponibles aux échelons, ont, pendant trois nuits consécutives, transporté des troupes américaines à travers la forêt de Villers-Cotterêts, le long des routes encombrées de troupes et de convois. On sait aussi que, depuis deux jours, les Allemands ont attaqué en Champagne l'armée Gouraud, sans parvenir à briser la résistance de sa première ligne de défense.

Le 18, au matin, l'attaque se déclenche. Le 45^e, au pivot, agit par des tirs d'interdiction et de concentration. Des positions dominantes qu'il occupe sur les coteaux au nord de l'Aisne on voit, au cours de la journée, sur le plateau de la rive sud, la longue théorie des ballons progresser de plusieurs kilomètres, signe certain du succès de notre opération.

Cette journée mémorable du 18 juillet marquait le commencement de la défaite allemande. Désormais l'initiative est au commandement allié, qui, jusqu'à la fin imposera sa volonté à l'armée ennemie.

24.--- Nouvelles attaques.

Le 23 juillet, les trois groupes mis à la disposition de la 169^e division, occupent des positions à moins de deux kilomètres du Boche, après avoir franchi le ravin de Saconin-Breuil. Le bruit des moteurs a jeté l'alarme chez l'ennemi qui a cru à une attaque des chars d'assaut. Les 2^e et 3^e groupes subissent un bombardement violent.

Le lendemain, nouveau changement de position. Il faut encore traverser le ravin rempli de gaz toxiques ; les chauffeurs conduisent avec le masque sur la figure.

Le 45^e est engagé avec la 15^e division écossaise dont l'insouciance sous les obus restera légendaire parmi nous. Des cadavres de tanks émergent çà et là de l'océan des moissons dorées qui couvrent la plaine, épaves des charges héroïques des 18 et 19 juillet.

Le 25 au soir, le régiment, dont certaines batteries viennent en quatre nuits de faire quatre changements de position, passe au 20^e corps et se rassemble aux échelons de la ferme Vauberon. Le 26, il vient occuper des positions très voisines de celles de la veille ; le terrain est complètement détrempé par les pluies d'orage.

Le 28, il appuie l'attaque de la 87^e division sur Buzancy, le 1^{er} août, celle de la 12^e division sur Tigny et Hartennes. Le 2 août, les Allemands, épuisés par nos assauts, se replient sur toute la ligne.

Dans la nuit du 2 au 3 août, le 1^{er} groupe franchit le premier le ruisseau de la Crise sur un ponton improvisé, qu'il aborde par une route défoncée et jonchée de débris de toutes sortes. Cet exploit, pour un groupe porté, constituait un véritable tour de force. Quelle dépense d'efforts après déjà tant de fatigues ! Une citation à l'ordre de la X^e Armée lui fut donnée à cette occasion par le général Mangin.

Après quelques jours de repos à Versigny et à Rozières, du 8 au 15 août, le régiment remonte en ligne avec la 38^e division africaine et occupe les positions du parc d'Offémont, de Saint-Léger-aux-Bois et de Nervaise, en face de Carlepont et de la forêt d'Ourscamp.

L'attaque générale se déclenche le 20 août ; le 21, l'ennemi bat en retraite sur tout le front. Les zouaves le talonnent, l'artillerie suit. Un butin considérable reste entre nos mains. La poursuite est chaude, le 45^e s'y distingue : il est cité à l'ordre du 18^e corps d'armée par le général de Pouydraguin.

Nouvelle attaque le 29 août, qui réussit comme la première. Le régiment l'appuie de ses positions de Bourguignon, Berné et Saint-Paul-aux-Bois.

Le 1^{er} septembre, le 45^e passe à la 33^e division et va occuper des positions entre Trosly-sur-Loire et Guny. Vu l'urgence, le mouvement est exécuté de jour par la grand'route de Noyon à Coucy-le-Château, très en vue et fortement battue par l'ennemi. Les chauffeurs font preuve d'un grand courage ; un chauffeur de Joffery a la tête emportée par un obus, sa voiture va s'écraser dans le fossé. Malgré quelques pertes, le mouvement est exécuté avec un plein succès, et bientôt les batteries coopèrent à l'attaque de Praast et du Marais-de-Champs.

Le 5 septembre, les Allemands abandonnent Folembroy, Verneuil et Coucy, se replient sur leur ancienne ligne de Saint-Gobain.

Le 6, le 45^e est retiré du front.

25.--- L'offensive de Champagne.

Après quelques jours de repos à Mormant, le régiment est dirigé le 14 septembre en deux étapes de nuit vers la région de Châlons. Il va prendre part à l'offensive préparée par l'armée Gouraud.

Bivouac le 16 près de Fontaine-sur-Coole ; reconnaissances des positions près de Minaucourt, en face de la Main-de-Massiges. Les canons sont amenés dans la nuit du 22 au 23 ; le personnel ne monte que dans la nuit du 24 au 25. Malgré quelques infractions aux consignes sévères qui ont été données, les Allemands semblent ne se douter de rien.

La préparation d'artillerie commence le 25 à 23 heures. On sait quelles organisations comporte ce coin du front, immobile depuis 1915 : pas un mètre carré de terre où la craie n'ait été mise à nu par la pioche ou par les obus, des couches successives de fils barbelés sont inextricablement mélangés au terrain, le béton renforce tous les abris. Aussi la préparation est-elle une des plus massives qui aient été réalisées pendant la guerre. Pendant 6 heures, à cadence rapide, tous les calibres martèlent les lignes allemandes.

Le 26 à 5h.25, nos vagues d'assaut partent ; elles atteignent sans difficulté la ligne de la Dormoise, leur premier objectif. Le 27, on enlève le Mont-Cuvelet. Le régiment est envoyé à ses échelons, en attendant que les routes soient refaites et que la progression soit possible aux unités automobiles.

Le 3^e groupe remonte le 3 octobre près de Gratreuil, les 1^{er} et 2^e groupes le 6, près de Bouconville et près de Vieux, aux ordres de la 125^e division. Le 10, les Allemands dessinent un mouvement de repli général. Le 12, le 86^e d'infanterie pénètre dans Vouziers. Le 1^{er} novembre, la boucle de Rilly-aux-Oies est résorbée, le 45^e appuie l'attaque de la 22^e division de ses positions au sud d'Attigny.

Le 5 novembre, les Allemands, qui jusque-là bordaient l'Aisne, se replient rapidement au nord du fleuve. L'infanterie entame la poursuite. Sur les villages, au loin, on voit flotter les fanions blancs hissés par les habitants qui signalent leur présence, afin d'éviter le bombardement.

Le 7, le 45^e est envoyé au repos à le Châtelier, près de Givry-en-Argonne.

26.--- L'Armistice.

Le 8 et le 9, les antennes de T.S.F. captent les messages allemands ; il y est parlé de révolte de la flotte, d'appels lancés aux troupes par des comités d'ouvriers et de soldats. Enfin, l'on saisit le cri de grâce de l'Allemagne à genoux implorant l'armistice.

Cependant rien n'arrête les préparatifs de la suprême offensive, celle de Lorraine, dont les Allemands aux abois sentent peser la terrible menace. Le 10 novembre, le régiment se dirige vers Neufchâteau par Ligny-en-Barois et Houdelaincourt.

C'est à Houdelaincourt que nous recevons la nouvelle de l'armistice.

Le 11, nous passons à Domrémy devant la maison de Jeanne d'Arc. Pour commémorer cette coïncidence symbolique, le colonel Baignol fait remettre au maire de Domrémy quelques jours plus tard, un fanion brodé portant cette inscription : « A Jeanne d'Arc, le 45^e régiment d'artillerie d'Orléans, de passage à Domrémy le jour de l'armistice. »

Jusqu'au 27, le régiment cantonne à Landaville, près de Neufchâteau.

27.--- La présentation de l'étendard.

Le 24 novembre, l'étendard, ramené d'Orléans, est présenté au régiment par le commandant Marchand, commandant provisoirement le régiment, qui prononce l'allocution suivante :

Officiers, sous-officiers, brigadiers et canonniers

La formation du 45^e d'artillerie remonte au 1^{er} octobre 1910.

Le 14 juillet 1911, à la revue nationale de Longchamps, le colonel Bro, entouré d'une délégation du régiment, recevait du Président de la République, l'étendard que j'ai l'honneur de vous présenter.

Le surlendemain, dans une grandiose manifestation, dont le souvenir est encore présent à la mémoire de beaucoup d'entre vous, ceux des classes 1908, 1909, 1910, le colonel remettait au régiment l'emblème sacré qui lui avait été confié.

« L'étendard, nous dit-il, est l'image de la Patrie. Chacun de vous en a la garde. Autour de lui vous serrerez vos rangs, si la Patrie est en danger ; autour de lui vous saurez mourir, si le salut de la France le réclame. »

Trois ans plus tard, le 2 août 1914, fidèles au serment que vous aviez prêté devant cet étendard, vous êtes accourus à l'appel de la France. Confiant votre précieux emblème à des mains susceptibles de le protéger contre les souillures de l'envahisseur ; vous faites la promesse de venir le reprendre à l'instant du triomphe et de la victoire.

Ce jour de gloire enfin est arrivé. Cet étendard je vous le remets. Il ne quittera plus désormais vos rangs, car il est aujourd'hui l'image de la France victorieuse.

Dans notre chère Alsace, par vous reconquise, demain il flottera glorieux, portant dans ses plis la plus belle page d'histoire qu'un peuple ait jamais écrite dans les fastes du monde.

Oh ! morts bien-aimés du 45^e d'artillerie, revenez aujourd'hui parmi nous. Ce sont vos gestes sublimes que nous voulons graver en lettres d'or sur cet étendard ! Le nom de ces immortelles batailles, où, côte à côte, nous avons combattu, qui peut les oublier ?

1914.---- Noërs, la Marne, Mussey, Wassincourt (le pivot inébranlable de la victoire de la Marne)

1915.---- L'Argonne, Vauquois, la Champagne.

1916.---- Verdun, la Somme.

1917.---- L'Aisne.

1918.---- Lassigny, Autrêches, Laversine, Buzency, Carlepont, la Crise, Coucy-le-Château, Massiges, Vouziers, Attigny.

Officiers, sous-officiers, brigadiers et canonniers qui, pendant plus de quatre années, avez lutté pour triompher d'un lâche agresseur, vous êtes l'honneur du régiment.

Grâce à vous le 45^e d'artillerie fut partout admirable. Nulle part, il n'a passé sans laisser derrière lui un titre de gloire et le souvenir de son généreux esprit de sacrifice.

Soyez fiers de lui appartenir ; groupez-vous à nouveau auprès de son étendard dont vous serez la garde d'honneur, lorsqu'il flottera demain à Metz, à Colmar et à Strasbourg.

Bientôt vous rentrerez dans vos foyers, remplis d'une légitime allégresse et le cœur triomphant. Il vous reste cependant un devoir à remplir : aux jeunes qui viennent vous remplacer, confier votre étendard. Dites-leur que pour l'aimer il faut chérir la France.

Image sublime de la patrie, étendard du 45^e d'artillerie, au nom de tous, je dépose respectueusement dans tes plis le baiser des vainqueurs.

28.--- L'Alsace, Le Palatinat.

Le 27 novembre, par étapes, le régiment se dirige vers l'Alsace par Neufchâteau, Nancy et Lunéville. Il franchit près de Blamont l'ancienne frontière, où les honneurs sont rendus à l'étendard, et cantonne à Phalsbourg dans les anciennes casernes françaises.

Le 30 novembre, les groupes cantonnent à Ettendorf, Ringendoff, Kirwiller, où ils reçoivent l'accueil le plus chaleureux de la population alsacienne.

Le 4 décembre, par Haguenau et Wissembourg, le régiment entre dans le Palatinat où il fera partie des troupes de la 8^e Armée.

Niederhorbach, Kapellen et Oberhausen sont ses premiers cantonnements.

Le 20 décembre, il passe aux ordres du 1^{er} corps d'armée colonial dans le cercle de Neustadt et cantonne à Diedesheim et Merkenheim.

Le 6 février, le 2^e groupe, reformé avec les officiers et les hommes des classes les plus anciennes de tout le régiment, est dirigé sur le centre d'organisation d'artillerie de Nemours pour y être dissous.

Le 8 février, le régiment prend les cantonnements de Neustadt et de Lambrechts. Le colonel Baignol quitte le commandement du régiment ; il est remplacé par le lieutenant-colonel Daguenet.

Le 26 avril, après cinq mois d'occupation, le 45^e est acheminé vers l'intérieur. Par Landau, Pirmasens, Bitche et Sarreguemines, il gagne la région de Delme, en Lorraine, où il séjourne jusqu'au 18 mai, s'employant à la reconstitution de ces régions dévastées de l'ancien front.

Le 20 mai, les batteries embarquent en chemin de fer à Toul et rejoignent, à Orléans, le quartier Châtillon.

Une réception chaleureuse est faite par la ville d'Orléans au 45^e régiment, qui défile le 24 mai, sous une pluie de fleurs, dans les rues de la ville de Jeanne d'Arc magnifiquement pavoisée.

ANNEXE

Citations collectives **Obtenues par les Unités du 45^e Régiment d'artillerie**

.....

ORDRE DE LA 5^e ARMEE, N° 186
du 7 mai 1917
Le 1^{er} groupe du 45^e régiment d'artillerie.

Le 16 avril, sous le commandement du chef d'escadron Varlet, s'est porté dès le début de l'attaque au-delà des tranchées allemandes traversant au prix de pertes sévères de violents tirs de barrage, le commandant Varlet et le capitaine Thomas, seul capitaine du groupe, ayant été mis hors de combat, a gagné, après avoir été soumis pendant plusieurs heures au bombardement, le nouvel emplacement qui lui était assigné, ramenant toutes ses voitures dans un ordre parfait. Sous les ordres du lieutenant Lafay, a immédiatement rouvert le feu et contribué à la désorganisation d'une violente contre-attaque allemande.

Signé : Général Mazel.

ORDRE N°180 DE LA 19^e D.I.
en date du 20 juin 1918
Le 3^e groupe du 45^e régiment d'artillerie.

Le 3^e groupe du 45^e R.A.C.P., sous le commandement du chef d'escadron de Larminat, arrivé en renfort à l'artillerie divisionnaire, s'est jeté dans la bataille avec un entrain remarquable. Malgré des pertes continues et sous les bombardements les plus violents, a constamment rempli toutes ses missions et a ainsi contribué puissamment à la réussite des contre-attaques des 5 et 12 juin.

Signé : Général Troughot.

ORDRE DU 18^e CORPS D'ARMEE, N° 426
Ordre du régiment n°315, 15-9-18
Le 45^e régiment d'artillerie porté

Régiment porté de tout premier ordre. Sous les ordres du colonel Baignol, a, dans la période du 15 au 20 août, largement contribué aux succès des attaques de la 38^e division, appuyant l'infanterie par des feux d'une rare précision, organisant ses observatoires avec une énergie et une ténacité remarquables, et faisant preuve en toutes circonstances des plus belles qualités militaires.

Signé : Général de Pouydraguin.

ORDRE DE LA 10^e ARMEE, N° 336
Par ordre n°334, en date du 31 octobre 1918, le
Général Mangin, commandant la X^e Armée, cite à l'ordre de l'armée :
Le 1^{er} groupe du 45^e régiment d'artillerie de campagne porté.

Sous les ordres du commandant Pigeon, s'est fait remarquer dans tous les secteurs où il a été engagé depuis trois mois par la précision de ses tirs, la souplesse de ses manœuvres, l'entrain et l'énergie de son personnel. A pris une part brillante aux combats heureux devant Tigny, Carlepont et sur l'Ailette. Dans la nuit du 2 au 3 août,

malgré les routes enfoncées et encombrées d'arbres, les ponceaux détruits, a franchi au prix de grands efforts la Crise avant toute autre artillerie, pour appuyer l'infanterie dans son avance sur l'Aisne.

Signé : Général Mangin.

45^e Régiment d'Artillerie de Campagne

ETAT NOMINATIF des Sous-Officiers, Brigadiers et Canonniers

Nom - Prénom	Grade	Unité	Décès	lieu du décès
ADOBET Adrien	2 ^e C	5 ^e batterie	28/09/1916	Lyon
AGRISSAIS Adrien	2 ^e CR	4 ^e batterie	29/10/1914	Neufchâteau hôpital militaire
AILLENQ Joseph	MO	2 ^e batterie	20/09/1916	Somme
ALEPEE Henri	MP	34 ^e batterie	01/09/1914	Sivry
ALZY Aimable	2 ^e CS	29 ^e batterie	13/01/1915	Bucy-le-Long
AMIARD Paulin-Louis	2 ^e CC	9 ^e batterie	24/05/1918	Beauvais hôpital
AMIZET Eugène	2 ^e CC	6 ^e batterie	25/05/1918	Oresmeaux
ANDRE Maurice	2 ^e CS	13 ^e batterie	25/09/1916	Bray-sur-Somme
ANDROUARD M-E	2 ^e C	5 ^e batterie	20/09/1916	Somme
ARDANGE Maximilien	2 ^e CS	29 ^e batterie	15/05/1915	Mort de ses blessures de guerre
ARMAND Henri	MdL	6 ^e batterie	24/09/1916	Somme
ARVIEU Alfred	2 ^e CC	3 ^e batterie	03/09/1918	Trosly Aisne
AUBERT Fernand	2 ^e CS	27 ^e batterie	15/09/1915	Auchel hôpital 85
AUBERT Louis	2 ^e C	12 ^e batterie	23/07/1914	Vauquois
AUBERT René-Aug.	2 ^e CC	3 ^e batterie	14/10/1914	Bar-le-Duc hôpital militaire
AUBRY Ferdinand	2 ^e CC	5 ^e batterie	22/09/1916	Ambulance 12/15
AUGENDRE André-Ad.	2 ^e CS	4 ^e batterie	08/03/1916	Ambulance 14/2 Argonne
AUGUET Marie-Elie	Brigadier	10 ^e batterie	24/07/1915	Paris hôpital militaire Villemin
AURIAULT Jos.-Emm.	2 ^e CS	3 ^e batterie	17/09/1914	Mussey
AUXIRE M.-François	MdL	1 ^{ère} batterie	07/10/1914	Dijon
AVARRE Charles	MP	2 ^e batterie	14/08/1915	Bar-le-Duc hôpital temporaire Fénelon
AVINENT A-André	2 ^e CR	4 ^e batterie	25/09/1918	Auve hôpital (Marne)
BARBE M.-Edmond	MP	12 ^e batterie	24/09/1914	Vauquois-Boureuil
BARBIER Jules-Alex	2 ^e S	27 ^e batterie	06/09/1914	Charny (S et M)
BARD Julien	2 ^e CC	12 ^e batterie	09/12/1916	Paris-plage hôpital comp.n°46
BARON Pierre	Brigadier	2 ^e batterie	31/10/1914	Septmont (Aisne)
BAROT Jean-Joseph	2 ^e CS	5 ^e batterie	14/03/1916	Forêt de Hesse

BARRUE Cam.-René	TR	5è batterie	10/09/1914 Hargeville
BAUDET Joseph	2è CC	5è batterie	01/05/1916 Argonne
BAUDET René	2è CC	4è batterie	03/07/1916 Forêt de Hesse
BAUME Léon-Marie	2è CS	1ère batterie	09/10/1916 Bouchavesnes
BAZAT Louis	Brigadier	34è batterie	01/09/1914 Sivry
BAZIN Paul	2è CC	7è batterie	16/09/1914 Neuville (Meuse)
BEAUDOIN Georges	2è C	4è batterie	22/08/1918 Trosly Aisne
B EGLIN Raymond	MP	12è batterie	20/09/1916 Somme
BEGOUT Arsène	2è CC	28è batterie	05/09/1914 Charny (S et M)
BEGUIN Louis	2è CC	6è batterie	14/11/1914 Bar-le-Duc hôpital cent.
BELLANGER Bernard	2è CC	2è batterie	12/08/1916 Hôpital d'évacuation n°15
BELLETRE Gaston-G.	Brigadier	11è batterie	29/11/1914 Villers-Cotterets
BENET Fernand	2è C	7è batterie	06/06/1918 Vic-sur-Aisne
BERGES Raymond	Brigadier	34è batterie	31/10/1914 Verdun hôpital n°11
BERNARD Elie	Brigadier	6è batterie	29/07/1918 Ambulance 9/20 S.P. 126
BERNARD Pierre	M.P.	7è batterie	22/11/1918 Neufchâteau hôpital auxiliaire n°21
BERTHAUT Ch.-Gab.	2è CS	3è batterie	08/09/1914 Mussey
BERTHEREAU J.-Louis	2èCC	6è batterie	11/01/1916 Bar-le-Duc hôpital temporaire lycée
BERTRAND Edmond	2è CC	4è batterie	11/10/1914 Neufchâteau hôpital mixte
BESSON Onésime	2è C	6è batterie	21/04/1917 Juvincourt
BILLOT H.-Lucien	MP	3è batterie	17/09/1914 Mort de ses blessures de guerre
BILLOU R.-Achille	2èCS	6è batterie	21/02/1916 Avocourt
BLAIS Julien,	2è CC	6è batterie	04/11/1914 Neufchâteau
BLANCHET Alfred	2è CC	4è batterie	04/11/1914 Ronceux hôpital Sainte-Anne (Vosges)
BLANCHET L.-Henri	MP	10è batterie	13/05/1915 Tour-les-Moines M. Forest
BLONDEAU René	MdL	7è batterie	01/10/1916 Somme
BLOUTIN Joseph-Marie	2è CC	3è batterie	15/06/1918 Attichy (Oise)
BOISSIER R.-Désiré	MP	6è batterie	02/10/1916 Bouchavesnes (à l'ouest de)
BONNARD Maurice	MdL	28è batterie	05/09/1914 Charny (S et M)
BONNEVILLE Georges	2è CS	34è batterie	02/03/1916 Souville
BONNEVIN Marcel	2è CC	14è batterie	23/05/1915 Baulante
BOSIO Félix	MdL	3è batterie	20/09/1915 Cannes hôpital auxiliaire n°7
BOUARD Louis-Emile	MP	5è batterie	24/08/1914 Damvillers
BOUCAULT Alfred	2è CS	26è S.M.	12/08/1915 Toulon

BOUCHARD Emilien	2è C	3è Gr.	19/05/1918 Vignecourt (Oise)
BOUCHE Gabriel	2è CS	34è batterie	01/09/1914 Sivry
BOUET L.-Etienne	2è CC	4è batterie	01/03/1915 Vauquois
BOUGE Louis-Rémy	2è CC	12è batterie	24/09/1916 Vauquois
BOUIS Aristide	2è C	4è batterie	29/08/1918 Ambulance 5/08 S.P.164
BOULET Bertrand	Brigadier	7è batterie	24/09/1914 Verdun hôpital temporaire n°4
BOULLERAY Raoul	2è CC	8è batterie	13/06/1918 Montois (Aisne)
BOUQUET Gaston	2è CS	12è batterie	22/09/1914 Vauquois
BOURCOIS Louis-Emile	MP	11è batterie	11/09/1914 Argeville
BOURET M.-Armand	2è C	7è batterie	08/01/1915 Courcelles (Aisne)
BOURGEOIS Emm.	MdL	12è batterie	20/09/1916 Somme (au nord de la)
BOURGEOIS Raymond	Brigadier	7è batterie	29/10/1917 Ambulance 2/14
BOURGUIGNON Jules	MdL	5è batterie	11/10/1914 Bar-le-Duc hôpital auxiliaire n°111
BOUSSARD Eugène	MP	1ère batterie	27/10/1914 Bar-le-Duc
BOUYSSON Jean	2è CC	34è batterie	24/02/1916 Chevert (infirmierie)
BOYER Alphonse	MdL	1ère batterie	13/10/1918 Viller-Docourt ambulance 1/8
BRAUT André-Louis	2è C	5è batterie	03/01/1918 Ambulance 14/15
BRETON Romain	2è CC	3è batterie	10/04/1916 Chambéry hôpital militaire
BRIERE Célestin	2è C	7è batterie	29/05/1916 Sainte-Menehould hôpital Chanzy
BRION Cl.-Alfred	1er CC	6è batterie	01/08/1918 Chazelles (Aisnes)
BRIOT G.-Henri	2è CC	5è batterie	21/11/1914 Bar-le-Duc
BRISSON G.-Ernest	2è CC	27è batterie	20/09/1915 Orléans
BROSSE Emile	MdL	7è batterie	20/01/1918 Ambulance 237
BRU Maurice-Louis	2è C	1ère batterie	27/07/1918 Ambulance 4/6
BUFFIN Eugène	MdL	7è batterie	17/09/1916 Somme (au nord de la)
BURET Jules-René	Brigadier		20/09/1915 Orléans
BURETTE Joseph	2è CC	2è batterie	11/12/1918 Huguenau ambulance 18/6
BURGEVIN G.-Pierre	MdL	1ère batterie	09/10/1916 Bouchavesnes
CAILLE Joseph	MdL	4è batterie	25/06/1917 Ambulance 1/96
CARRIER Philippe	MdL	9è batterie	20/09/1916 Somme
CAVIER Denis-Raymond	2è CC		03/10/1914 Porte d'Aubervilliers
CHAILLON Gaston	2è C	28è batterie	04/11/1916 Saint-Dizier hôpital

CHALUSE Gabriel	Brigadier	7è batterie	10/10/1915 La Chalade
CHANTOISEAU Alph.	2è C	26è S.M.	11/08/1915 Nice hôpital comp.n°20
CHAPELLE Fernand	2è CS	11è batterie	23/09/1914 Vauquois-Cheppy
CHARLON Albert	Brigadier	7è batterie	21/09/1916 Somme (au nord de la)
CHARPIN Aug.-Léon	2è C	4è batterie	03/07/1916 Forêt de Hesse
CHARRON Albert	2è CS	3è batterie	17/09/1914 Tué à l'ennemi
CHAUBERT Louis	2è CC	1ère batterie	16/04/1917 Tué à l'ennemi
CHAVAILLON G.-Albert	M.P.	8è batterie	06/09/1914 Laimont (Meuse)
CHAVIN Léon-Ed.	2è CS	6è batterie	02/10/1916 Bouchavesnes
CHEBROUX Henri	2è CS	2è batterie	23/03/1916 Sainte-Menehould aux Vignettes
CHERY F.-Mary	M.P.	5è batterie	27/07/1917 Bois des Futtés
CHEVALIER Maurice	MOF	6è batterie	07/09/1914 Bar-le-Duc hôpital militaire
CHIGNARD Léon	2è CS	7è batterie	28/04/1916 Argonne
CHOISY Louis-Albert	2è CS	6è batterie	06/03/1916 Forêt de Hesse
CLEMENT Prosper	M.P.	6è batterie	11/06/1918 Bitry
CLEON Etienne	2è CS	9è batterie	12/06/1918 Monthois près Vicq-sur-Aisne
COIRAULT Théophie	2è CS	7è batterie	05/12/1914 Paris hôpital auxiliaire n°7
COLESSE Marcel	M.P.	12è batterie	23/09/1914 Vauquois
COLLIN René-Aug.	2è CC	1ère batterie	22/09/1914 Varennes (Meuse)
COMMEAU Louis	2è CS	28è batterie	19/09/1914 Vauxbuin Château (Aisne)
CORNEAU Armand	2è Cs	28è batterie	06/12/1915 Aubigny-en-Artois
COSSONNEAU Auguste	1er CS	2è batterie	25/05/1917 Ambulance 5/9
COTON Simon	2è CS	4è batterie	03/07/1916 Rarécourt ambulance 4/5
COUCAL Fernand	Brancardier	4è batterie	24/09/1914 Neuville (Meuse)
COUDREAU Roger	MdL	9è batterie	24/07/1916 Grange-aux-Bois ambulance 12/5
COULAUD Robert	2è CS	3è batterie	18/04/1918 Coullemelle (Somme)
COULON Alfred	M.P.	7è batterie	23/11/1918 Neufchâteau
COURTAT R.-Armand	2è CS	29è batterie	21/10/1916 Saint-Michel (Meuse)
COURTIN Arthur	2è CS	4è batterie	01/03/1915 Vauquois
COUTEAU Henri	2è CS	5è batterie	14/03/1916 Forêt de Hesse
COUTET Albert	2è CS	34è batterie	02/03/1916 Souville
COUTURIER Fernand	Brigadier	12è batterie	12/10/1916 Somme (au nord de la)
CREY Raoul	Mdlc	3è batterie	20/05/1915 Boureuilles

CROTTET Louis	2è CC	28è batterie	23/09/1914 Vauxbuin
CUVIER Vincent	2è CC	8è batterie	14/10/1914 Clermont-en-Argonne
DAGASSAN Pierre	2è C	6è batterie	05/03/1916 Forêt de Hesse
DALBY Fernand	2è CS	3è batterie	25/03/1917 Saint-Amand hôpital temporaire 57
DAVAULT Daniel	MdL	7è batterie	20/09/1914 Cheppy
DAVID Camille	2è CS	10è batterie	05/11/1916 Somme (au nord de la)
DAVID Edouard	MdL	12è batterie	20/09/1916 Somme (au nord de la)
DAVID Léon	2è C	9è batterie	09/11/1914 Moulins hôpital 8
DE MONTIGNY Emile	MdL	6è batterie	09/04/1917 Ambulance 15/3
DE SAINT-JEAN Joseph	2è C	4è batterie	09/10/1916 Somme
DE SAINT-LOUP E.	2è C	27è batterie	01/08/1916 Vitry-le-François ambulance 4/22
DEBARD Léon	Trompette	3è batterie	08/12/1916 Le Mans hôpital
DEFAIX Gabriel	A.m.f.	27è batterie	16/02/1915 Vauxbuin
DEFFORGE François	MdL	2è batterie	25/03/1916 Argonne
DELALANDE Urbain	2è CC	4è batterie	28/06/1918 Ambulance 7/20
DELALEU Camille	2è C	6è batterie	02/11/1914 Bar-le-Duc
DELESSERT Marcel	Brigadier	7è batterie	03/01/1916 Claon
DEROIN Eugène	2è C	28è batterie	11/10/1914 Paris hôpital militaire Villemin
DESCHAMP Ferdinand	2è C	10è batterie	16/02/1915 Argonne
DESHOILLERE Abel	2è C	10è batterie	18/03/1916 Argonne
DESLANDES Albert	2è CC	4è batterie	29/08/1918 Besmes
DESSIAUME Norbert	2è C	34è batterie	08/09/1914 Hôpital 2 c.a.
DEVAUX Louis	Brancardier	4è batterie	24/09/1914 Neuville (Meuse)
DEVINAT Gaston	2è CS	1ère batterie	12/03/1919 Landau ambulance 1/61
DEVINCK Hilaire	M.P.	12è batterie	20/09/1916 Somme (au nord de la)
DIEDERICH Antoine	2è C	34è batterie	26/02/1916 Souville
DIETTE Auguste	2è C	10è batterie	24/09/1914 Vauquois
DISCHAMPS Gabriel	Adjudant	12è batterie	11/09/1914 Hargeville
DOLIVEUX Adrien	2è CC	6è batterie	17/07/1918 Hôpital complémentaire 31
DORBAIRE Julien	2è C	12è batterie	07/09/1914 Villotte
DOUSSIN Edouard	2è C	6è batterie	02/10/1916 Bouchavesnes
DREANO Emile	2è C	7è batterie	19/10/1916 Maurepas
DROUET Maurice	2è C	23è batterie	26/03/1915 Meaux hôpital mixte
DUBE Joseph	Brancardier	6è S.M.	13/07/1916 Forêt de Hesse

DUBOIS Emile	M.P.	2è batterie	12/10/1916 Somme (au nord de la)
DUBOIS Marcel	2è C	5è batterie	24/09/1914 Neuville (Meuse)
DUBOST Gaston	M.P.	3è batterie	27/12/1915 Argonne
DUCHAILLE René	2è CC	7è batterie	06/06/1918 Vic-sur-Aisne
DUCHAINE Roger	2è CC	7è batterie	09/06/1918 Ambulance 5/59
DUCHE Paul	2è CC	2è batterie	11/06/1918 Trosly-Breuil
DUGOURGEOT André	2è CC	3è batterie	16/09/1916 Cléry
DUHOUX Alphonse	2è C	27è batterie	20/10/1916 Verdun ambulance 3/6
DUMAIN Maurice	2è CC	27è batterie	23/09/1914 Tué à l'ennemi
DUMEZ Paul-René	2è CC	10è batterie	11/09/1915 Selle-sur-Cher
DUPAS Robert	2è CS	29è batterie	12/01/1915 Tué à l'ennemi
DUPUIS René	2è CS	12è batterie	23/03/1916 Boureuilles
DUPUY Alexandre	MdL	1ère batterie	27/07/1918 Chaudun
DURAND Eugène	MdL	10è batterie	21/09/1916 Hôpital d'évacuation n°15
DURAND Louis	2è CS	5è batterie	01/05/1916 Argonne
DURET René	2è CC	2è batterie	16/10/1918 Gray hôpital mixte
DURVEL Camille	2è CS	2è batterie	23/05/1916 Lyon
DUVAL Eugène	2è CS	29è batterie	21/10/1916 Tué à l'ennemi
DUVERGER Henri	2è CC	8è batterie	30/10/1918 Hôpital complémentaire 54
DUVERT Henri	2è C	7è batterie	12/08/1916 Ambulance 231 S.P.7
FABRE Gaston	2è C	8è batterie	31/10/1918 Ambulance 5/59
FELIX Norbert	2è C	28è batterie	19/09/1914 Vauxbuin
FICHET Camille	2è CC	5è batterie	18/10/1914 Bar-le-Duc hôpital mixte
FIVEL Roland	2è C	6è batterie	07/09/1914 Tué à l'ennemi
FLEURY Jules	MdL	27è batterie	06/08/1916 Esnes
FLEURY Lucien	2è C	4è batterie	28/03/1919 Allières (Sarthe)
FONTENILLES Jean	2è CC	6è batterie	13/07/1916 Forêt de Hesse
FORGEOT Georges	2è C	3è batterie	03/05/1917 Montigny H.O.E.15
FORTIN Alexandre	2è C		06/10/1916 Kremlin-Bicêtre
FOUCHER Ernest	MdL	4è batterie	03/07/1916 Forêt de Hesse
FOUGERAS Fernand	2è CC	4è batterie	17/04/1917 Prouilly hôpital
FOURGEAUD Eugène	2è C	2è batterie	18/04/1917 Ambulance 3/54
FOURNIER Joseph	2è CS	7è batterie	22/07/1918 Ambulance 1/13 S.P.151
FROELICH Henri	M.P.	8è batterie	20/09/1916 Somme

FRUCHARD Albert	2è CS	4è batterie	19/11/1916 Gailly H.O.E.
GABILLA Adrien	Brigadier	2è batterie	17/09/1914 Cheppy
GAGNOT Louis	1er C	28è batterie	14/09/1914 Vaux
GARNIER Henri	2è CC	3è batterie	24/09/1914 Clermont-en-Argonne
GAULTIER Jules	2è CS	7è batterie	28/09/1914 Souain
GENAUX Victor	MdL	7è batterie	01/09/1914 Cunel
GENIER André	M.P.	4è batterie	03/07/1916 Froidos ambulance 3/5
GERARD Maurice	2è CC	6è batterie	16/04/1917 Juvincourt
GILMAS Joseph	MdL	1ère batterie	28/01/1918 Varennes (Meuse)
GIRARD Camille	2è CC	1ère batterie	16/04/1917 Juvincourt
GODEAU Maurice	2è C	3è batterie	27/12/1915 Argonne
GODFRIN Eugène	2è CS	2è batterie	09/12/1916 Vaupoisson
GODIER Abel	2è CS	8è batterie	22/09/1914 Verdun hôpital
GOND Lucien	Brigadier	7è batterie	16/06/1915 Salvanges
GOUSSARD Louis	MOF	11è batterie	20/09/1916 Somme (au nord de la)
GOVERNEUR Achille	2è CS	2è batterie	09/11/1918 Bussy-le-Chat hôpital
GREDAT Henri	MOF	4è batterie	11/11/1914 Ligny-en-Barrois
GREMIOT Louis	Trompette	2è batterie	16/04/1917 Juvincourt
GRIMPREY Léopold	2è CS	6è batterie	20/08/1918 Issy-les-Moulineaux
GUIBOUT Charles	M.P.	7è batterie	02/07/1915 Le Neufour
GUILBERT Nicolas	2è C	7è batterie	06/06/1918 Vic-sur-Aisne
GUY Jean	2è CS	3è batterie	01/01/1915 Clermont-en-Argonne
GUY Marcel	2è CS	9è batterie	28/11/1915 Carcassonne hôpital des contagieux Bouttes Gach
GUYONNEAU Daniel	M.P.	4è batterie	22/08/1918 Trosly-Loire
GUYONNET Augustin	2è CS	28è batterie	08/09/1917 Montagne de Paris
HACCARD André	Brancardier	5è batterie	29/09/1914 Neuville (Meuse)
HAGET Pierre	2è C	1ère batterie	02/09/1918 Trosly-Loire
HAMON Florian	2è C	7è batterie	04/09/1918 Hôpital 44 S.P.142
HARRAULT Albert	2è C		25/02/1918 Sens hôpital complémentaire
HECQUET Jules	2è CS	9è batterie	30/09/1916 Somme
HELLERS Marcel	2è C	2è batterie	28/06/1918 Laversine
HEME Armand	2è CS	3è batterie	20/09/1916 Ambulance 1/70 S.P.128
HENault Gabriel	2è C	7è batterie	29/10/1917 Juvincourt

HENU Armand	2è C		29/09/1916 Ambulance du front
HERGAUD Maurice	Brigadier	4è batterie	12/10/1914 Nimes hôpital militaire
HERMILLON Henri	2è C		11/09/1914 Argeville
HEROUX Georges	2è CS	29è batterie	21/10/1916 Tué à l'ennemi
HUBERT Marcel	2è CC	9è batterie	24/09/1916 Saint-Hilaire-Saint-Mesmin
HUCHET Fernand	2è C	1ère batterie	22/09/1917 Tué à l'ennemi
HUGOT Alexandre	Brigadier	6è batterie	01/11/1916 Somme
HUPPE René	2è CS	6è batterie	07/09/1914 Tué à l'ennemi
IMBERT Henri	2è C	4è batterie	29/08/1918 Besmes
JEAN Maxime	2è C	28è batterie	25/09/1914 Vauxbuin
JOLLIVET Pierre	2è C	34è batterie	05/03/1916 Verdun ambulance 2/13
JOSIEN Léopold	M.P.	4è batterie	23/09/1916 Somme
JOUANIN Henri	2è C	4è batterie	24/08/1914 Vittarville (Meuse)
JOUBERT Louis	2è CS	12è batterie	20/02/1915 Argonne
JOUBERT Louis	MdL	8è batterie	10/10/1915 La Chalade
JOUEN J.-Baptiste	2è C	3è batterie	24/11/1914 Bar-le-Duc
JOYEUX Paul	2è C	11è batterie	07/09/1914 Louppy
JULIEN Désiré	2è C	13è batterie	02/02/1916 Argonne
KLEIN Lazare	2è C	14è batterie	14/07/1915 Les Islettes
KOEHL Maurice	2è C	7è batterie	16/09/1914 Varennes (Meuse)
LABBE Maurice	2è C	7è batterie	13/12/1914 Couvrelles ambulance 3/4
LABELLE Robert	2è C	7è batterie	02/03/1916 Lyon Hôtel-Dieu
LACHAT Eugène	2è C	12è batterie	07/10/1914 Châlons-sur-S. hôpital 9
LAGLAINE Jules	2è CC	11è batterie	07/09/1914 Louppy
LAGNEAU Alexandre	M.P.	9è batterie	26/06/1915 Vienne-le-Chateau
LAHAXE Henri	Adjudant	E.M.	23/04/1916 Clermont-en-Argonne
LAHAYE Marie	2è C	5è batterie	20/07/1917 Ambulance 231 S.P.7
LAMARD Alphonse	2è C	3è batterie	12/07/1918 Monthois près Vicq-sur-Aisne
LAMBERT Adrien	2è C	5è batterie	06/10/1916 Bray-sur-Somme
LAMBERT Maurice	Brigadier	7è batterie	22/11/1917 Verneuil
LAMIE Albert	2è CC	c.r.	01/10/1918 Châlons-sur-Marne H.O.E.33
LARCHER Pierre	MdL	11è batterie	28/09/1916 Maurepas
LARGILLIERE Léon	2è C	7è batterie	17/09/1914 Plaisance-du-Gers
LAUDIN Georges	2è CC		15/10/1918 Val-de-Grâce
LAURENT Eugène	2è C	8è batterie	23/09/1914 Verdun hôpital temporaire n°4

LE BEY Georges	Adjudant	6è batterie	24/10/1914 Neufchâteau hôpital mixte
LE BRASIDIC Pierre	2è C	6è batterie	22/09/1916 Somme
LE FRAPER Lucien	MdL	12è batterie	25/09/1916 Hôpital d'évacuation n°15
LEBELLE Edouard	2è C	4è batterie	03/07/1916 Forêt de Hesse
LEBLANC Paul	2è CS	34è batterie	10/12/1916 Vermandovillier
LEBLOND Louis	2è C	8è batterie	03/12/1914 Arcis-sur-Aube hôpital mixte
LEBLOND Maxime	2è C	12è batterie	05/06/1915 Clermont-Ferrand hôpital mixte
LEBRETON Léon	2è C	9è batterie	10/09/1914 Bar-le-Duc hôpital mixte
LECOMTE André	2è C	4è batterie	03/07/1916 Forêt de Hesse
LEDOUR Lucien	M.P.	4è batterie	30/11/1917 Colombray
LEFEVRE Juste	2è C	8è batterie	05/09/1918 Gouvieux (Oise)
LEFEVRE Louis	2è C	29è batterie	18/09/1914 Tué à l'ennemi
LEGENDRE René	2è C	5è batterie	24/02/1916 Dombasle (Argonne)
LEGER Julien	2è CS	3è batterie	13/07/1915 Neuville (Meuse)
LEMAIRE Alfred	2è C	2è batterie	23/03/1916 Vignettes
LEMAZURIER Gaston	2è C	6è batterie	07/09/1914 Tué à l'ennemi
LENOBLE Louis			16/09/1915 Chaon
LEPAGE Jean	Brigadier	7è batterie	07/06/1918 Ambulance 5/59
LESAGE Léon	2è C	27è batterie	16/09/1914 Tué à l'ennemi
LETROUX Paul	1er CC	4è batterie	29/08/1918 Besmes
LEUDIERE Bernard	2è C	3è batterie	23/09/1916 Ambulance 14 S.P.147
LEZE Aristide	2è C	7è batterie	28/04/1916 Tué à l'ennemi
LOIR Hyacinthe	Brigadier	c.r.	19/05/1918 Vignemont (Oise)
LOUIS Pierre	Brancardier	3è batterie	02/07/1915 Boureuil
LUCHARD Georges	1er CS	4è batterie	05/04/1917 Bouffignereux
LUZIAU Camille	M.P.	6è batterie	18/08/1918 Saint-Léger (Oise)
MACRON Gabriel	M.P.	9è batterie	24/10/1916 Maurepas
MADRE Armand	2è CS	6è batterie	27/10/1918 Auve hôpital
MAGDELENAT Ed.	2è CS	1ère batterie	19/10/1918 Châlons-sur-Marne
MAGNE Marius	2è CC	1ère batterie	08/11/1916 Ravin de l'Aiguille
MAILLET Louis	2è CS	9è batterie	12/12/1914 Villers-Cotterets hôpital
MAISONNEUVE Louis	2è CS	9è batterie	23/09/1915 Bois du Haut-Batis
MALBEC J.-Baptiste	2è CS	34è batterie	17/07/1916 Marcelcave-I.-Butte
MARCHAND Victor	2è C	7è batterie	20/09/1916 Somme
MARCHE Emile	MdL	5è batterie	01/10/1916 Somme

MARCHESNE Paul	MdL	4è batterie	22/08/1918 Trosly-Loire
MARIDET Georges	MdL	3è batterie	08/09/1914 Mussey
MAROIS Achille	MdL	5è batterie	23/02/1916 Argonne
MAROIS Raymond	2è C	9è batterie	31/08/1914 Cunel
MARTEAU Eugène	Brigadier	27è batterie	31/07/1915 Moudros hôpital n°1
MASNIERES Gaston	2è CC	1ère batterie	09/10/1916 Somme
MASSIN J.-Baptiste	2è CS	8è batterie	18/09/1914 Varennes (Meuse)
MASSON Edmond	2è C	7è batterie	28/04/1916 Argonne
MAURICE Joseph	M.O.	10è batterie	20/09/1916 Somme (au nord de la)
MELIN Evariste	2è CC	10è batterie	17/09/1916 Somme
MENAGER Léonce	2è CS	3è batterie	04/07/1918 Ambulance 5/59
MERCIER Jules	Adjudant	1ère batterie	10/10/1916 Somme
MERELLE Alfred	2è CC	9è batterie	20/09/1916 Somme
MERY Georges	2è CC	2è batterie	13/07/1915 Sainte-Menehould hôpital Chanzy
METAIS Camille	MdL	6è batterie	22/09/1916 Ambulance 12/5
METAYER Marcel	2è CC	10è batterie	24/09/1914 Charité hôpital (Nièvre)
MEUSNIER Maurice	2è CC	7è batterie	01/10/1916 Somme
MICHON Jules	2è CS	12è batterie	11/10/1916 Somme (au nord de la)
MIGNON Albert	2è CC	3è batterie	03/09/1918 Trosly-Loire
MINNAERT Henri	2è CC	9è batterie	12/06/1918 Ambulance 8/6
MIRAULT Eugène	M.P.	6è batterie	07/09/1914 Tué à l'ennemi
MIROUX Alphonse	2è CS	6è batterie	02/08/1918 Ambulance 9/16
MOIGNEUX Charles	2è C	28è batterie	01/10/1914 Rouen hôpital auxiliaire
MOIRON Raoul	2è CC	6è batterie	14/10/1916 Hôpital d'évacuation n°32
MONNET Henri	Brigadier	3è batterie	27/08/1919 Jouaville
MONTAUBIN Fernand	Brigadier	9è batterie	19/10/1916 Somme
MOREAU Anatole	Brigadier	10è batterie	20/02/1915 Argonne
MOREAU Ernest	2è CS	2è batterie	16/04/1917 Juvincourt
MOREAU Eugène	2è CC	4è batterie	03/07/1916 Forêt de Hesse
MORFAUX Pierre	1er CS	9è batterie	05/02/1916 Courtes-Chausses
MORICEAU Armand	M.P.	10è batterie	18/03/1916 Vignettes
MOTTE Fernand	MdL	5è batterie	20/05/1916 Lyon
MOUCLIER Eugène	2è CC	3è batterie	19/04/1917 Pontavert
MOUGIN Louis	MdL	10è batterie	08/03/1916 Gernicourt
NEE René	MdL	7è batterie	01/09/1914 Cunel

NEMBRINI Arsène	2è CS	11è batterie	03/06/1916 Sainte-Menehould hôpital Saint-Charles
NICOLE Abel	M.P.	9è batterie	12/06/1918 Vic-sur-Aisne
NICOLLE Marcel	2è CC		17/12/1914 Malzéville hôpital auxiliaire
NICOUD Ernest	2è CS	12è batterie	15/09/1914 Marseille
OBRON Gaston	2è CC	4è batterie	17/03/1916 Forêt de Hesse
PAILLARD Marc	2è CC	4è batterie	03/09/1918 Tué à l'ennemi
PAPOT Gustave	2è CC	4è batterie	05/11/1914 Bar-le-Duc hôpital
PARRET Henri	2è CC	6è batterie	08/10/1914 Rouen hôpital n°5
PASQUIER Joseph	2è CC	c.r.	09/10/1918 Uriage hôpital 42
PEAN Adrien	2è CC	c.r.	01/10/1918 H.O.E.33/1
PECHON Ferdinand	Adjudant	4è batterie	16/04/1916 Jeand-Hours (M.)
PELLERIN Robert	2è C	13è batterie	16/11/1915 Vauquois
PENNETIER Dominique	M.P.	2è batterie	16/09/1916 Somme
PERRET Louis	MdL	5è batterie	25/09/1916 Bouchavesnes
PERTHUIS Auguste	2è C	9è batterie	07/09/1914 Louppy-le-Petit
PERTHUIS Rémy	2è CC	4è batterie	19/05/1917 Hôpital temporaire n°86
PESCHARD Alfred	2è C	8è batterie	18/09/1914 Varennes (Meuse)
PETIT Jean	2è C	9è batterie	29/07/1918 Ambulance 3/51
PETIT Victor	2è C	29è batterie	31/10/1914 Villers-Cotterêts
PFOHL Joseph	2è C	5è batterie	21/09/1916 Somme
PHILIPPE Albert	2è C	1ère batterie	06/11/1914 Neufchâteau hôpital
PICARD René	2è C	3è batterie	03/02/1919 Tousson
PICHON Raymond	2è C		23/10/1918 Ambulance 1/8
PILLEBOUE Joseph	2è C	29è batterie	02/11/1914 Villers-Cotterêts hôpital
PIMOULLE André	2è C	8è batterie	30/08/1914 Romagne
PINGOT Fernand	MdL	7è batterie	17/01/1917 Beaujon hôpital
PIRAULT Albert	2è C	3è batterie	27/04/1918 Chirmont (Somme)
PIVEL Edgard	2è C	6è batterie	07/09/1914 Mussey
POIRIER Louis	M.P.	27è batterie	23/09/1914 Mont-de-Paris
POIRIER Marcel	2è CS	9è batterie	26/06/1915 Vienne-le-Chateau
POIRIER René	2è C	11è batterie	11/09/1914 Bar-le-Duc hôpital militaire
POIRON Louis	2è CS	8è batterie	28/08/1915 Le Neufour
POMMERAU Roger	2è CC	5è batterie	08/11/1916 Suzanne
POMMIER Jacques	MdL	29è batterie	21/10/1916 Tué à l'ennemi
PORCHER Paul	Adjudant	3è batterie	17/03/1916 Salvanges

PORTET Auguste	2è CS	6è batterie	02/10/1914	Dijon
POUBLANC Félix	Brigadier	c.r.	20/10/1918	Limoges hôpital Chastaing
POULET Robert	MdL	29è batterie	21/10/1916	Tué à l'ennemi
POUZALGUES Henri	2è C	6è batterie	28/02/1916	Argonne
PREGERMAIN Emile	2è C	8è batterie	30/09/1914	Tué à l'ennemi
PREVERT Léon	2è CS	13è batterie	19/07/1915	Vauquois
PRIEUR Gaston	2è CS	34è batterie	02/03/1916	Souville
PRIEUR Jules	Brigadier	27è batterie	23/09/1914	Tué à l'ennemi
PRIVAT Deschanel	2è CS	14è batterie	30/06/1915	Argonne
PROUST Alexandre	2è C	4è batterie	29/08/1918	Besmes
PROUST Joseph	2è CS	3è batterie	04/06/1917	Ambulance 1/96
PUISAIS Louis	2è CS	3è batterie	02/09/1918	Attichy ambulance
RAIM Lucien	MdL	11è batterie	07/09/1914	Louppy
RAIMBAULT Marie	2è CS	10è batterie	18/12/1916	Neuilly-sur-Seine hôpital
RALLUT Georges	2è CS	7è batterie	07/06/1918	Ambulance 5/59
RAMAIN Camille	MOF	10è batterie	19/04/1918	Ambulance 1/96
RAPINEAU Jules	2è C	8è batterie	18/09/1914	Varennnes (Meuse)
RASSE Louis	2è C	29è batterie	30/12/1915	Foissy-les-Vézélais
REGNARD Emile	Brigadier	4è batterie	18/09/1916	Somme (au nord de la)
RELTGEN Auguste	2è C	6è batterie	05/10/1918	Souc-Ahras hôpital militaire
REVELUS André	2è C	12è batterie	07/09/1914	Tué à l'ennemi
REYDY Gaston	2è C	34è batterie	07/12/1914	Verdun
RIBAUT Pierre	2è C	4è batterie	30/11/1917	Folembray (ouest de)
RICHY Charles	2è C	7è batterie	30/08/1914	Cunel
RIGOLLET Marc	M.P.	11è batterie	10/10/1914	Hargeville
RIGOUT Alfred	2è C	8è batterie	25/10/1918	Audes hôpital
RIPELOUX Léon	2è C	12è batterie	14/07/1915	Grand-Triage
RIVIERE Henri	Brigadier	34è batterie	07/09/1914	Verdun hôpital n°1
ROBERT Charles	2è CS	11è batterie	17/07/1915	Stenay
ROBIN Sylvain	2è C	6è batterie	23/09/1914	Boureuil
ROCHE Camille	M.P.	8è batterie	15/11/1914	Bar-le-Duc hôpital
ROGER Louis	1er CC	12è batterie	27/09/1915	La Chalade
ROULIES Ernest	MdL	7è batterie	01/09/1914	Tué à l'ennemi
ROUSSAN Germain	2è CS	6è batterie	09/08/1915	Forêt de Hesse
ROUSSEAU Lubin	2è CS	5è batterie	26/11/1914	Clermont-en-Argonne

ROUX Marcel	2è CC	12è batterie	07/09/1914 Tué à l'ennemi
ROUZEAU Marceau	MdL	12è batterie	16/01/1915 Orléans hôpital
SABATIER Louis	Brancardier	5è batterie	24/09/1914 Neuilly (Meuse)
SAINSON Henri	1er CS	29è batterie	21/10/1914 Tué à l'ennemi
SALA Bertrand	2è CS	6è batterie	13/05/1916 Bois de Chattancourt
SALMON Alexandre	2è CS	11è batterie	09/10/1914 Cône hôpital
SALMON Marcel	2è CC	4è batterie	10/10/1918 Saint-Denis hôpital
SALVERE Angel	2è CS	7è batterie	21/09/1916 Somme
SANDILLON Maurice	Brigadier	9è batterie	17/09/1914 Neuilly-sur-Seine ambulance
SASSIER Marcel	Brigadier	4è batterie	29/08/1918 Gouvieux ambulance 236
SAUVE Charles	2è C	6è batterie	26/05/1918 Ambulance du front
SEMELIER Léopold	2è C	5è batterie	27/10/1914 Vichy hôpital 45
SERANDOUR François	2è C	7è batterie	18/04/1918 Coullemelle (Somme)
SERRURIER Victor	2è C	10è batterie	07/09/1914 Louppy-le-Château
SERVAN Joseph	2è C	10è batterie	05/10/1915 Châlons-sur-Marne hôpital n°2
SERVANT Armand	2è C	3è batterie	21/11/1914 Ligny-en-Barrois
SIMIER Louis	M.P.	8è batterie	23/09/1914 Marseille hôpital 201
SIMON Gustave	2è CC	12è batterie	03/09/1918 Betz ambulance 232
SINGER Louis	2è C	28è batterie	25/09/1914 Nomény ambulance 14/08
SOLAIRE Marcel	2è C	12è batterie	14/05/1917 Bois de Chaussade
SOULOUMIAC André	2è C	6è batterie	25/05/1918 Oresmeaux
SOUMAGNAS Théophile	2è C	14è batterie	05/07/1915 Argonne
SOUQUE René	2è C	5è batterie	18/11/1914 Bar-le-Duc hôpital Excelmont
SUPPLICIAN Isidore	2è C	3è batterie	27/07/1917 Ambulance 1/96
SURDOL J.-Baptiste	2è C	34è batterie	30/01/1917 Ambulance 8/4
TANGUY Joseph	2è C	10è batterie	19/09/1914 Montpellier
TART Louis	MdL	9è batterie	24/10/1916 Maurepas
TASSELIN Marcel	2è C	2è batterie	16/09/1914 Somme
TELLIER Pierre	M.P.	8è batterie	16/08/1918 Orléans
THAUVIN Jacques	2è C	7è batterie	28/04/1916 Argonne
THERSISQUEL Marc	2è C	4è batterie	30/11/1917 Folembray
THEVENET Jean	2è C	A.O.	25/09/1915 A bord du "Canada"
THEVENIN Henri	2è C	9è batterie	08/09/1914 Bar-le-Duc hôpital
THEVENIN Léon	M.P.	27è batterie	09/08/1916 Brocourt
THIBAUT Albert	Brigadier	14è batterie	05/07/1915 Argonne

THIRIET Alfred	M.P.	6è batterie	09/07/1916	Chaumont hôpital
THOMAS Olivier	2è C	3è batterie	20/10/1916	Hôpital d'évacuation n°22
THOUZE Léon	2è C	5è batterie	26/09/1916	Somme
THYRIET Marcel	2è C	9è batterie	31/08/1914	Romagne
TISSERAND Charles	Brigadier	12è batterie	22/09/1914	Vauquois
TISSIER Valentin	Trompette	3è batterie	28/12/1915	Les Islettes
TIVIERGE Louis	2è CC	29è batterie	21/10/1916	Tué à l'ennemi
TOURBIER Julien	2è CC	1ère batterie	22/09/1914	Varenes (Meuse)
TRESTART Fernand	2è CC	3è batterie	23/09/1916	Hôpital d'évacuation n°13
TRETARRE Robert	MdL	4è batterie	03/07/1916	Forêt de Hesse
TRIDON Lucien	2è C	4è batterie	17/07/1918	Chichey ambulance 206
TROCHOU Narcisse	2è C	12è batterie	11/04/1917	Vaux ambulance 3/54
TURPIN Martin	2è C	8è batterie	13/11/1918	Auve hôpital
TURPIN Romain	2è C	8è batterie	07/09/1914	Mussey
VALADE Alphonse	2è C	6è batterie	24/09/1914	Neuvilly (Meuse)
VANSTENKISTE Ernest	2è C	12è batterie	23/09/1914	Ligny-en-Barrois
VARMILLON Henri	M.P.	11è batterie	11/09/1914	Hargeville
VAUXION Théodule	1er CS	2è batterie	03/06/1917	Bois des Buttes
VELLARD Georges	MdL	12è batterie	04/05/1915	Les Islettes
VENOT Lucien	2è CC	6è batterie	17/11/1914	Neufchâteau hôpital
VESSE Eugène	Trompette	34è batterie	20/11/1914	Verdun
VILETTE Jean	2è C	7è batterie	18/09/1914	Neuvilly (Meuse)
VILLAIN René	2è C	1ère batterie	22/09/1914	Varenes (Meuse)
VILLARD Claude	2è C	1ère batterie	03/10/1914	Verdun
VOILLLOT Emilien	1er C	11è batterie	28/09/1916	Maurepas
VULLIEZ J.-Marie	2è C	8è batterie	08/10/1918	Périgueux hôpital n°3
YZQUIERDO Robert	MdL	2è batterie	14/09/1916	Cléry (Somme)